

La Tribune

95e année, no 191

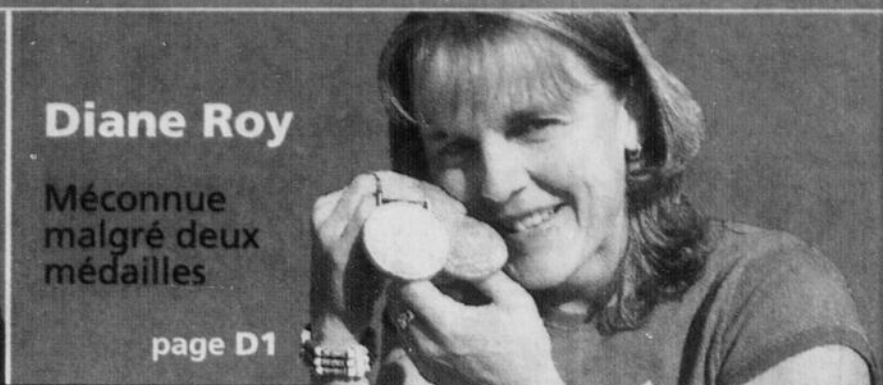
LEADER DE L'INFORMATION REGIONALE

www.cyberpresse.ca



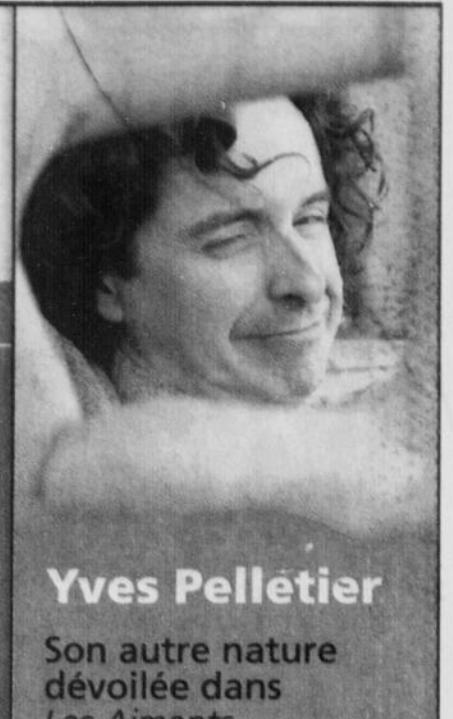
Disraeli
Deux camps s'affrontent

pages A8-A9



Diane Roy
Méconnue malgré deux médailles

page D1



Yves Pelletier
Son autre nature dévoilée dans *Les Aimants*

page G3

Le CHUS inaugure la chirurgie de l'avenir

Le scalpel au rayon gamma révolutionne le traitement des lésions cérébrales



François Gougeon

francois.gougeon@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

« Je n'en reviens pas! On vient de m'enlever une tumeur cancéreuse au cerveau sans m'endormir. Je n'ai rien senti. C'est un vrai miracle! »

Particulièrement volubile, Géraldine Bédard-Doyon, de Farnham, a eu cette réaction d'euphorie à la sortie de la salle opératoire du scalpel au rayon gamma (*Gamma Knife*), au Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CHUS), plus tôt cette semaine.

En fin de journée hier, le ministre de la Santé Philippe Couillard a d'ailleurs participé à l'inauguration de ces nouveaux équipements qui font la fierté du CHUS (voir autre texte en A2).

On est ici en pleine médecine *Star Trek*.

Faisant partie des premiers 20 patients à bénéficier du traitement de cette technologie révolutionnaire, la dame de 70 ans, qui a généreusement accepté la présence des médias au moment de recevoir son traitement, a ainsi évité la traditionnelle craniotomie pour guérir son mal. Pas d'anesthésie générale, pas d'ouverture de la boîte crânienne au bistouri, pas d'hospitalisation, pas de longue convalescence. Arrivée au CHUS le matin même de l'intervention, Mme Bédard-Doyon est repartie sur ses deux jambes quelques heures plus tard. Et pourtant, on parle d'une lésion au cerveau.

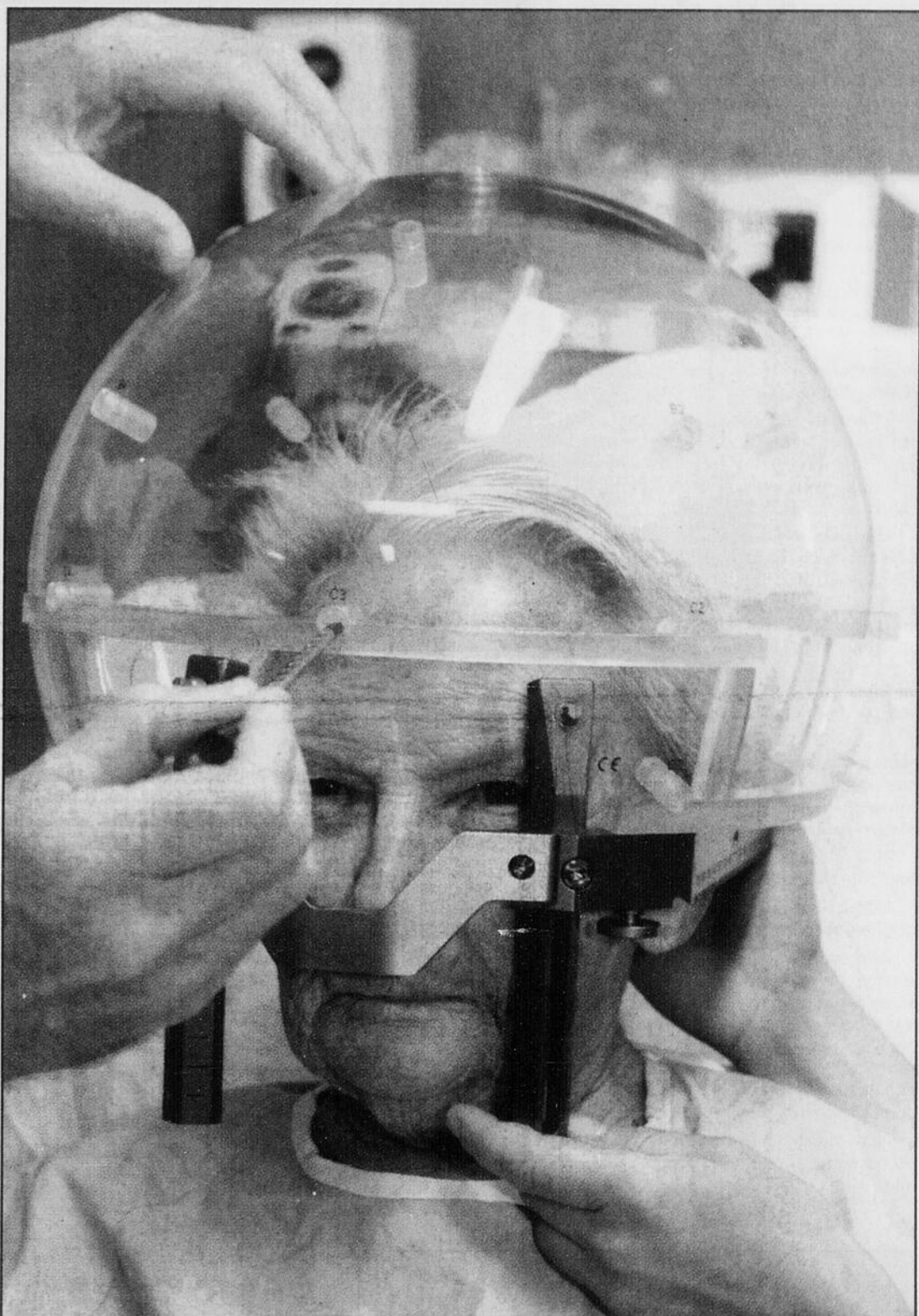
« Si on avait procédé par chirurgie traditionnelle, a précisé le neurochirurgien ayant piloté sa patiente sur le scalpel au rayon gamma, le Dr Brendan Kenny, cette dame aurait été hospitalisée de sept à dix jours et aurait eu une période de convalescence de quatre à six semaines. » Sans oublier que grâce au scalpel au gamma, on détruit seulement la masse indésirable, sans endommager les tissus sains voisins. La précision de l'appareil est sans équivalent.

La pièce d'équipement encore unique au Québec et desservant tout l'est du Canada (on en retrouve un seul autre au Canada, à Winnipeg) utilise des rayonnements ionisants, alimentés au cobalt 60, pour faire les chirurgies. La technologie est particulièrement recommandée pour divers types de lésions, comme les métastases au cerveau ou encore des malformations artério-veineuses. Un enfant de neuf ans a d'ailleurs été traité récemment avec succès sur le scalpel au rayon gamma pour une telle malformation, évitant les risques d'une chirurgie traditionnelle.

Mis en service le 18 août dernier, après des investissements d'environ 5 millions \$, dont près de la moitié venant de la communauté estrienne, l'appareil offre bien d'autres possibilités. « On peut traiter par exemple des tics nerveux douloureux, l'épilepsie, différents tremblements d'origine neurologique et même, à la rigueur, le Parkinson », a aussi indiqué le Dr Kenny. Le spécialiste installé au Québec depuis 11 ans, qui a travaillé avec son ancien collègue Philippe Couillard pour permettre au CHUS d'obtenir le premier scalpel au rayon gamma au Québec, est allé parfaire ses connaissances sur un appareil semblable à Pittsburgh, aux États-Unis.

Si l'intervention chirurgicale sans trace ni impact ne dure

Voir Le CHUS inaugure en page A3



Imacom, Claude Poulin

Grâce au scalpel au rayon gamma acquis par le CHUS, Géraldine Bédard-Doyon, atteinte d'une tumeur cancéreuse au cerveau, a été traitée sans devoir subir ni anesthésie, ni convalescence. « Je n'en reviens pas. On vient de m'enlever une tumeur sans m'endormir. Je n'ai rien senti. C'est un vrai miracle », s'est exclamée la dame de Farnham à sa sortie de la salle opératoire.



Julie Caron

L'humoriste revient à la maison

page G2

Une école primaire sévit dans une affaire de drogue



Mario Goupil

mario.goupil@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Il n'y a pas que dans les écoles secondaires que la drogue fait des victimes. Il arrive que ses tentacules s'étendent jusqu'aux écoles primaires. Un écolier de 6e année vient d'être expulsé du Sherbrooke Elementary School pour avoir fourni de la drogue à quatre autres jeunes du même niveau académique. Le jeune « pusher » a depuis été transféré dans une autre école, alors que les quatre « clients » ont écopé d'une suspension dont la durée n'a pas été dévoilée. Ces derniers ont pu réintégrer en début de semaine l'école de la rue Ontario qui compte 518 élèves.

La transaction de stupéfiants, en l'occurrence de la marijuana, s'est faite à la toute fin d'une journée de classe, il y a quelques semaines, au moment où les élèves s'approprièrent à quitter l'école pour rentrer à la maison. L'échange entre le fournisseur et ses quatre « clients » s'est effectuée dans la cour d'école.

« Un jeune a apporté cette substance à l'école et il y a eu un échange avec d'autres élèves. Il y a cinq enfants d'impliqués dans l'histoire », confirme à regrets la directrice de l'école, Carole Macknish.

Aucun élève n'a fumé du « pot » dans les aires réservées à l'école primaire anglophone, assure cette dernière, niant du même coup une rumeur qui a circulé à cet effet.

En poste depuis trois ans, Mme Macknish et son adjoint William Duncan n'avaient jamais eu vent,

Voir Une école primaire en page A2

Le bonheur au travail, c'est crucial

Émilie Côté
MONTRÉAL

À chaque matin de boulot, c'est la même rengaine. Dès que le réveil-matin retentit, vous im-

plotez le ciel qu'un incendie ait dévasté votre bureau durant la nuit. Une fois rendu au travail, vous espérez avancer le temps de huit heures, mais en vain. Votre écran d'ordinateur vous donne la nausée. Vous prenez alors un café, la seule joie de votre 9 à 5, mais c'est le café le plus

mauvais que vous connaissez. En somme, vous rêvez d'être partout, sauf entre les quatre murs de votre entreprise.

Pourquoi endurer d'être si malheureux au travail, alors qu'on a seulement quelques semaines de vacances par année? Il existe des solutions concrètes pour retrouver la passion au travail qui, après tout, est notre second chez soi. Le bonheur au travail, une utopie? Pas du tout!

C'est ce qu'a compris Louise-Andrée Pelletier. À 48 ans, elle voit aujourd'hui sa vie professionnelle en rose. Pourtant un nuage gris a longtemps assombri son quotidien. Chaque matin, pendant 24 ans, Mme Pelletier est allée travailler à reculons comme gestionnaire du personnel chez Postes Canada, un emploi qui lui donnait le « spleen ». « Je n'aimais pas gérer du monde », dit-elle tout simplement aujourd'hui, avec le recul.

En 2002, son conjoint déménage en Outaouais. Elle profite de l'occasion

pour quitter Sherbrooke et faire le grand saut : elle changera de ville, mais aussi de carrière. Disposant d'un coussin financier, Mme Pelletier démissionne avant même d'avoir déniché un autre boulot. Elle s'inscrit à un cours de mise à niveau informatique. Sa voisine lui lance tout bonnement : « Je vous vois comme déléguée commerciale chez Holiday Inn ».

Fin de l'histoire : Mme Pelletier occupe ce poste depuis un an, et file le parfait bonheur professionnel! « J'ai retrouvé la confiance en moi que j'avais perdue, je sais où je m'en vais et, chaque matin, j'ai envie d'aller travailler », lance-t-elle avec un enthousiasme contagieux, entre deux ricanements.

Les conseils qu'elle donne aux gens malheureux dans leur travail : « Faites-vous confiance! Prenez conscience de ce que vous valez! Et s'il le faut, sachez que vous serez capable de vous trouver autre

Voir Le bonheur au travail en page A4

Suprem Automobile

4620, boul. Bourque, Sherbrooke - (819) 821-9272



Météo



Pluie Max.: 20 Min.: 0
Lever du soleil: 6h46 Coucher: 18h24

Index

Ann.Class.....C1	Le mondeB2
Arts.....G1-H1	LoterieA4
Décès.....D9	MétéoC6
Économie.....B3	Mots croisés ..F4
ÉphéméridesD11	Opinions.....A14
HoroscopeD8	Sports.....D1

La plus économique de sa catégorie : 5,7 litres/100 km - 50 milles/gallon



RABAIS INCROYABLES SUR NOS DERNIERS MODÈLES 2004 !

2,8% à l'achat jusqu'à 60 mois



HONDA
Sherbrooke Honda
2615, rue King Ouest 566-5322
www.sherbrookehonda.com

*Tous les détails sur place



Mon clin d'oeil

Stéphane Laporte

«L'éruption du mont St. Helens est la preuve que Dieu n'aime pas ça quand je baisse dans les sondages.»

- George W. Bush



À LIRE LUNDI



Shermag Les employés votent à Disraeli

La Tribune

Division de Les Journaux Trans-Canada (1996) inc.
Édité et imprimé au
1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8
www.cyberpresse.ca

PRÉSIDENTE ET ÉDITRICE
Louise Boisvert

VICE-PRÉSIDENT FINANCES ET ADMINISTRATION
René Morin

RÉDACTION
(819) 564-5454
Télécopieur 564-8098
redaction@latribune.qc.ca

PUBLICITÉ
(819) 564-5450
Télécopieur 564-5482

RÉDACTEUR EN CHEF
Maurice Cloutier

DIRECTRICE
Suzanne-Marie Landry
ADJOINTS
Alain LeClerc
Christian Malo

DIRECTEUR DE L'INFORMATION
André Larocque

ADJOINTE AU DIRECTEUR
Jacynthe Nadeau

ANNONCES CLASSÉES
(819) 564-2222
Télécopieur 564-5482
Lundi au vendredi : 8 h 30 à 16 h 30

PRODUCTION ET INFORMATIQUE

DIRECTEUR
René Béliveau
ADJOINTS
André Roberge
Steeve Rancourt
Stéphane Garant

ABONNEMENT ET TIRAGE

(819) 564-5466
Sans frais 1 800 567-6955
DIRECTEUR
André Custeau
ADJOINT
Serge Nadeau

Une école primaire

Suite de la page A1

jusqu'à ce jour, que de la drogue pouvait circuler à l'intérieur des murs de l'école primaire ou encore sur la cour d'école.

«C'est un incident isolé qui s'est produit, insiste Mme Macknish, et il est venu à nos oreilles. Tout de suite, nous avons pris cela très au sérieux. Nous avons rencontré les élèves en question, de même que leurs parents. Nous avons aussi informé la commission scolaire et la police municipale.»

«La police n'est pas intervenue, mais elle nous a laissé entendre que, dans les circonstances, les mesures que nous avons prises étaient suffisantes, poursuit la directrice. Le dossier du jeune de 12 ans qui a apporté cette substance à l'école a été soumis à la DPJ.»

Surpris, déçus et inquiets, les membres de la direction disent être immédiatement allés chercher du renfort pour les élèves et leurs parents.

«Nous nous sommes tournés vers les services sociaux et ils se sont impliqués dans le dossier à différents niveaux. De plus, une psycho-éducatrice va rencontrer les enfants et les parents concernés sur une base régulière pour assurer un très bon suivi. D'ailleurs, un suivi très corsé (sic) sera fait tant par les professeurs que par l'administration de l'école», poursuit la directrice.

Les enseignants de l'école ont été informés de ce qui s'était passé par la direction. L'équipe-école a ensuite pris la décision de rencontrer tous les élèves du troisième cycle (5e et 6e années) pour les mettre au fait des événements. Les parents des élèves qui se sont présentés à la première rencontre de l'année à l'école ont aussi été mis au parfum.

«On a voulu leur donner l'heure juste», assure la directrice.

Pourquoi ne pas avoir informé les parents de tous les élèves de l'école?

À cette question, Mme Macknish répond par une autre: «Pourquoi alarmer les gens quand leurs enfants n'ont été ni exposés, ni impliqués (dans cette affaire)?»

Hier, la directrice est toutefois revenue sur sa décision, sachant que *La Tribune* se préparait à lever le voile sur ces événements. «J'envoie une lettre à l'intention des parents aujourd'hui même», a-t-elle plus tard indiqué.

Carole Macknish assure que tout se fait dans le plus grand respect des élèves.

«Quand on a rencontré tous les élèves (de 5e et 6e années), on leur a fait comprendre qu'ils doivent continuer à se respecter les uns les autres. On a également fait réaliser à ceux qui nous sont revenus lundi, après leur suspension, l'importance de la responsabilité et de faire des bons choix dans la vie. À chacun d'eux on dit: tu as appris quelque chose qui va te servir dans la vie», explique la directrice, soulignant l'importance de faire émerger ce qu'il peut y avoir de positif dans une affaire pareille.

«Mais il faut éviter d'en faire des héros à l'école (aux yeux des autres élèves)», précise-t-elle toutefois.

«Nous avons vraiment l'impression que c'est un accident de parcours qui s'est produit, même pour le jeune qui a été transféré dans une autre école. On est là pour les aider», insiste-t-elle finalement.

- 0 - 0 - 0 -

La drogue est-elle présente dans nos écoles primaires?

«C'est un phénomène très rare, voire exceptionnel», confirme le directeur général adjoint aux affaires éducatives de la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke, Michel Bernard.

«La possession et la consommation, c'est très rare au primaire, ajoute-t-il. Il y a peut-être eu un ou deux cas depuis quelques années dans toutes les écoles primaires de notre territoire. Pas plus que ça. Quant au trafic de drogue, ce n'est jamais arrivé à ma connaissance. Mais ce n'est pas parce qu'il n'y en a pas, qu'il ne faut pas faire de prévention.»

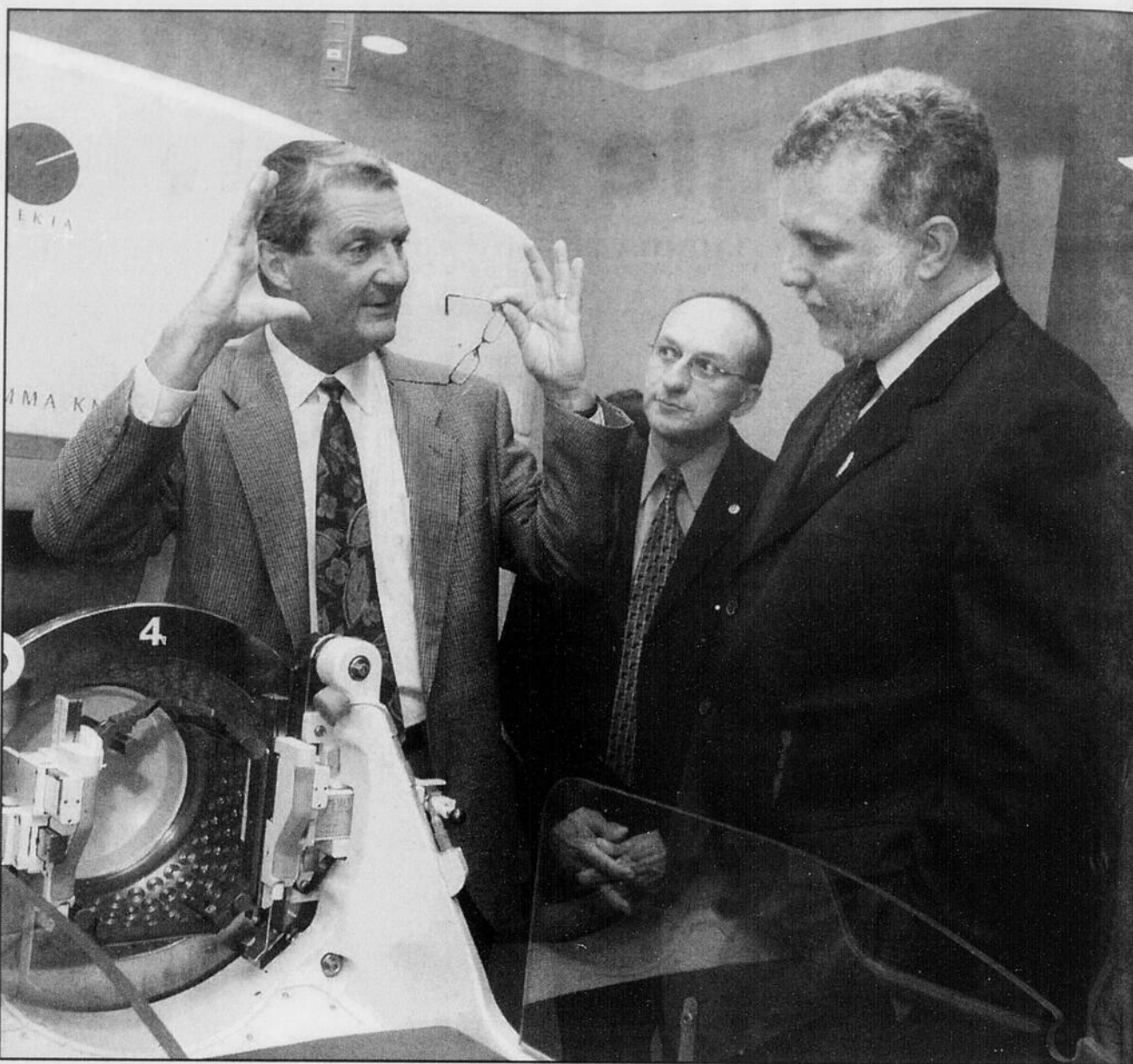
À la CSRS, on observe davantage des phénomènes de délinquance le soir et les fins de semaine sur les terrains appartenant aux écoles. Et ils mettent en scène des groupes d'adolescents.

«Ça, c'est beaucoup plus répandu», confirme Michel Bernard.

Même son de cloche du côté du Service de police de Sherbrooke.

«Au cours des deux ou trois dernières années, on relève deux cas où un jeune d'une école primaire a été pris à faire le trafic de stupéfiants. Dans les deux cas qui nous ont été signalés, on a rencontré l'enfant avec ses parents et on a fait le signalement à la DPJ», confirme le relationniste du SPS, l'agent Michel Martin.

«Ce n'est définitivement pas un phénomène répandu», conclut l'agent Martin.



Imacom, Maxime Picard

C'est le ministre de la Santé Philippe Couillard, du temps qu'il était responsable du département de chirurgie du CHUS, qui avait amorcé, il y a huit ans, les démarches visant à doter l'hôpital sherbrookoïse d'un scalpel au rayon gamma. Avec le docteur Brendan Kenny et le député de Richmond, Yvon Vallières, il a salué l'arrivée de l'appareil, hier.

Philippe Couillard assiste à la concrétisation de son projet



Evelyne Leblanc

evelyne.leblanc@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Avec fierté, le ministre de la Santé et des Services sociaux, Philippe Couillard, s'est installé au côté de son ancien collègue du département de neurochirurgie, le Dr Brendan Kenny, pour regarder ce dernier manipuler l'ordinateur, la pièce dirigeante du tout nouveau scalpel au rayon gamma (*Gamma Knife*) du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CHUS).

Cet appareil, le ministre le connaît bien, car c'est lui, il y a près de huit ans, qui a démarré le projet, alors qu'il était chirurgien en chef et responsable du département de chirurgie du CHUS. À cette époque, il n'y avait aucun établissement hospitalier au Canada qui disposait d'une telle technologie d'avant-garde. Et encore aujourd'hui, ce nouvel appareil inauguré en grande pompe à Sherbrooke, hier, n'est que le deuxième en sol canadien, le tout premier ayant été installé à Winnipeg dernièrement.

En fait, c'est durant l'époque où le ministre Couillard pratiquait sa spécialité en neurochirurgie dans des hôpitaux du Moyen-Orient qu'il a connu les bienfaits de cet appareil d'une extrême précision pour le traitement de lésions localisées au cerveau. «Lorsqu'on a lancé le projet, nous n'étions que deux au département à y croire avec le Dr Boucher», lance en riant le ministre lorsqu'il entrevoit ce collègue durant la conférence de presse.

Le ministre constate avec beaucoup de satisfaction qu'il a bien fait de persévérer à l'époque pour doter le CHUS de cette technologie de très haute gamme. «J'avais la ferme intention de munir le Québec de cet appareil révolutionnaire lorsque j'ai été nommé ministre. À Sherbrooke, je savais qu'il y avait une équipe de professionnels compétents et spécialisés pour accueillir cette technologie, tant sur le plan clinique qu'en matière de recherche», estime le Dr Couillard.

Une expertise sherbrookoïse

Selon le ministre, l'arrivée du *Gamma Knife* au CHUS confirme son expertise et son rôle de chef de file au Canada dans ce domaine de pointe qu'est la radiochirurgie. «Chacun des quatre centres hospitaliers universitaires au Québec dispose d'une mission de pointe afin de développer l'expertise requise pour devenir une référence», précise-t-il.

Le directeur du service de neurochirurgie du CHUS et professeur à la faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke, Dr Brendan Kenny, estime que l'équipe multidisciplinaire en place, les spécialistes qui en font partie et les techniques avant-gardistes développées à Sherbrooke dans les traitements en neurochirurgie et en radio-oncologie constituent un mariage parfait pour favoriser l'arrivée du *Gamma Knife*. «Ce traitement du futur, il existe maintenant réellement à Sherbrooke. Ses bienfaits ajoutent une arme de plus contre le cancer et diverses maladies que l'on doit habituellement soigner par des chirurgies traditionnelles», de remarquer le Dr Kenny.

Cette technologie est destinée tant aux patients de l'Estrie qu'à ceux de l'ensemble du Québec et même de tout l'Est du Canada. Elle permettra ainsi de réduire les listes d'attente en neurochirurgie et aux blocs opératoires et de réduire presque à néant le temps de guérison postopératoire pour les gens qui en bénéficieront.

«Il n'est pas impossible que nous accueillions aussi des patients en provenance des États-Unis, même s'il y a déjà 75 *Gamma Knife* à travers ce pays. Disons que le Québec et le Canada étaient très en retard sur ce genre de technologie. La priorité sera par contre donnée aux gens du Québec et d'ailleurs au Canada et ce, sur une base clinique», rappelle le ministre Couillard, ajoutant que de 300 à 400 patients seront traités annuellement.

Le recteur de l'Université de Sherbrooke, Bruno-Marie Béchard, ne tarissait pas d'éloges devant l'arrivée de cette nouvelle technologie à Sherbrooke. «L'aboutissement de ce projet renforce la position de l'Université de Sherbrooke par sa faculté de médecine et du CHUS à l'avant-garde dans les services de santé et surtout en neurochirurgie minimalement invasive. Cela apportera de grandes retombées sur les deux institutions en permettant le développement d'une formation de pointe en la matière, mais aussi en recherche et développement», constate M. Béchard avec enthousiasme.

À son arrivée à la faculté de médecine où se déroulaient les cérémonies d'inauguration du *Gamma Knife*, le ministre Couillard a été accueilli par des manifestants membres de la Fédération de la santé et des services sociaux. Les syndiqués ont insisté auprès du ministre afin que les sommes octroyées en santé par Ottawa soient bel et bien réinvesties en santé. De même, ils ont souligné leurs craintes face aux partenariats public-privé (PPP). Pour sa part, le ministre a confirmé aux manifestants que l'argent irait bien en santé et a rappelé que les PPP ne sont ni un enfer, ni un paradis et sont déjà présents dans divers secteurs.

Quand JEUNESSE s'en mêle Les Jeux para..quoi?



Geneviève Simard-Tozzi

genevieve.simard-tozzi@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Plus de 28 médailles d'or, 19 médailles d'argent et 25 de bronze! C'est là ce qu'ont recueilli les athlètes canadiens aux Jeux paralympiques qui se sont terminés mardi dernier à Athènes. Vous le saviez? Vous saviez aussi que nous avions trois Estriens dans les rangs?

D'accord, les amateurs de sport qui lisent assidûment la section chaque matin pourront les nommer. Comme dit ma collègue Miss Bolduc, *La Tribune* a sûrement fait meilleure couverture de l'événement que nombre d'autres médias. Raison de plus pour que vous, chers lecteurs, connaissiez les noms de ces athlètes si dévoués à leur sport.

D'ailleurs, saviez-vous que c'est ici que les essais paralympiques d'athlétisme ont eu lieu au début juin? Que l'équipe canadienne pour cette 12e paralympiade s'est créée à même le stade de l'Université de Sherbrooke?

Bon, je ne vous ferai pas languir davantage. Diane Roy, Jacques Martin et Carl Marquis. Voilà le nom des trois athlètes qui ont amené un brin de leur fibre estrienne avec eux à Athènes. Et ont recueilli qui des médailles, qui des records personnels, qui de la fierté.

Maintenant, permettez-moi de m'insurger. Pour les avoir vus à l'oeuvre lors des essais paralympiques, je peux vous dire que je suis d'abord impressionnée par la détermination dont fait

preuve quotidiennement ces deux hommes et cette femme. En fait, je suis tout simplement ébahie de voir aller tous les athlètes paralympiques.

Déjà, un athlète, ça impressionne. Comparez aux êtres évachés que la bonne moyenne d'entre nous sommes (dois-je rappeler le taux d'inactivité physique sherbrookoïse? 60,2%), les athlètes font office de champions sans même avoir eu à battre un record.

Alors imaginez quand la vie vous ajoute un handicap à la naissance ou en cours de route. Et que vous, au lieu de vous évachez comme la plupart, vous décidez d'aller de l'avant. D'aller au-delà de ses jambes qui ne fonctionnent pas, au-delà de ses yeux qui ne voient pas. Au-delà de quoi encore!

Je vais vous le dire, un aveugle qui court guidé par quelqu'un qui lui prend le coude (et qui court à ses côtés donc), ça m'impressionne. Un athlète paraplégique qui doit faire prendre de la vitesse à son fauteuil dans un 800 m, ça m'impressionne aussi.

Mais pourquoi, si ça impressionne tant (et je ne dois pas être la seule), ça passe sous silence? Bon je l'avoue, pas complètement sous silence, mais pas beaucoup plus fort qu'un murmure. Un murmure où, encore en 2004, on peut sentir la gêne.

Notre propre gêne d'avoir un corps qui fonctionne, qui réagit bien et que nous laissons fléchir dans un coin, le plus près possible du petit écran.

Je ne volerai pas le but à mes collègues qui vont s'arracher une chronique prochaine pour parler de la perte incommensurable des Expos. Mais n'essayez pas de me faire croire que le départ de Youppi et ses amis vont faire chuter l'économie montréalaise. Je n'y crois pas.

Et elle est partie...

«Ça représente un gros défi»

Le neurochirurgien Brendan Kenny traitera plus de patients que prévu avec le *Gamma Knife*



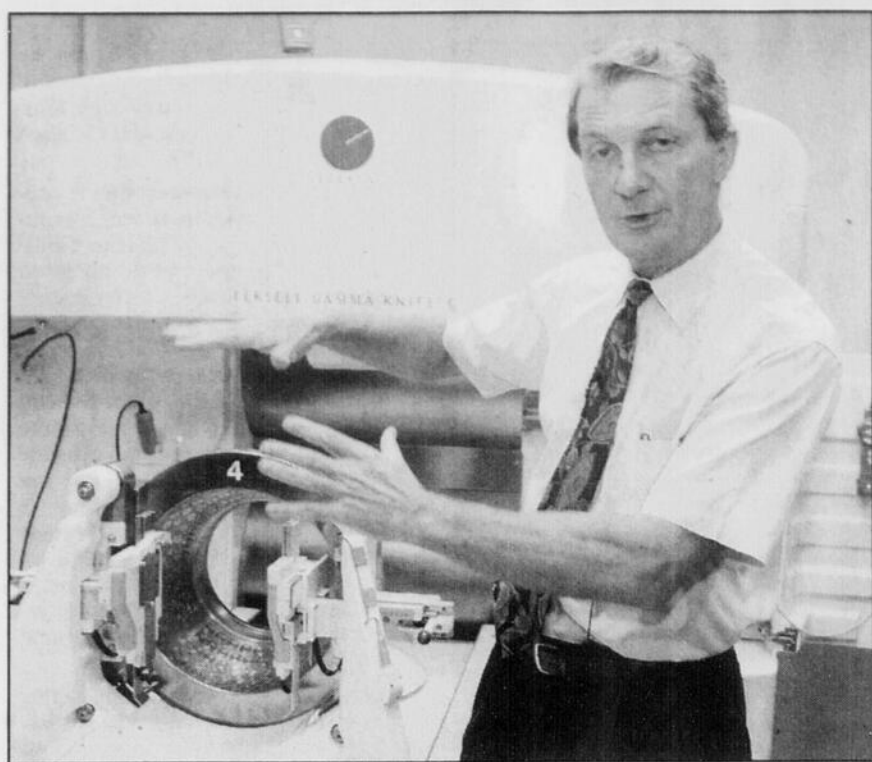
François Gougeon
francois.gougeon@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Troquer le bistouri pour le clavier de l'ordinateur: pour le neurochirurgien Brendan Kenny, c'est là une réalité avec laquelle il aime bien composer.

«C'est sûr que d'agir comme précurseur dans un domaine d'aussi haute technologie médicale, c'est très stimulant. Mais ça représente également un gros défi. Et surtout, ce n'est pas l'affaire d'une seule personne mais de toute une équipe», a confié le Dr Kenny, entre le traitement de deux patients.

Le rythme de chirurgies avec le scalpel au rayon gamma est de quatre patients par semaine, deux le lundi et deux le mardi. C'est plus que prévu au départ. «Quand on a lancé le programme, on prévoyait traiter 60 patients d'ici la fin de l'année financière (31 mars 2005). Ce sera plutôt de l'ordre de 100 patients et plus de 300 patients pour une année complète», a aussi expliqué le spécialiste.

Seul au CHUS à pouvoir diriger des



Imacom, Claude Poulin

Les différentes étapes en vue du traitement sont soigneusement expliquées par le Dr Brendan Kenny, le grand artisan du scalpel au rayon gamma (*Gamma Knife*) au CHUS.

patients vers cette technologie révolutionnaire, le Dr Kenny s'attend à une augmentation de volume quand l'équipe sera plus grosse. En juillet 2006, un deuxième neurochirurgien se joindra à lui, compte tenu du temps de formation. L'équipe qui l'assiste se compose notamment de Caroline Bazinet, technologue en radio-oncologie, Linda Blouin, infirmière, et du physicien André Bertrand.

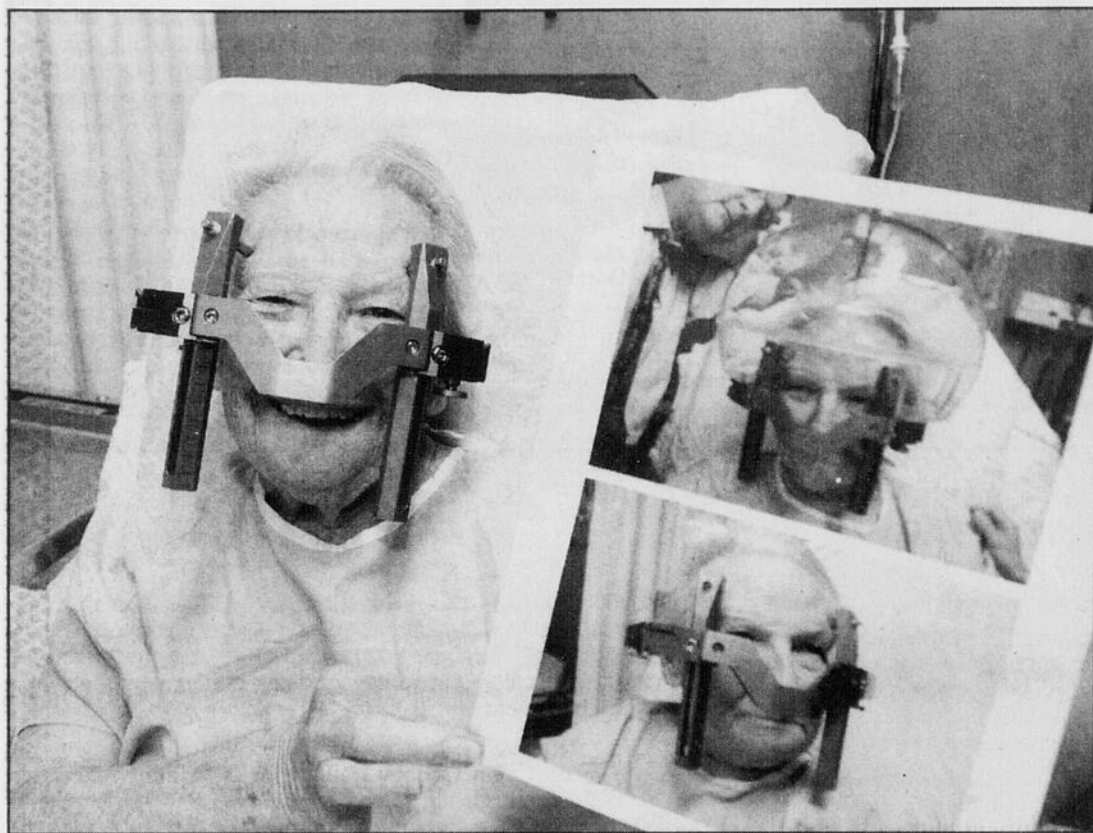
Aux détracteurs des projets de gros investissements dans les technologies de soins, Brendan Kenny soutient au contraire que cela entraîne des économies. «La justification de l'implantation du scalpel au rayon gamma est d'ordre économique. Le Dr Philippe Couillard en fait la démonstration claire», a-t-il dit. De fait, dans le dossier déposé en 2000, on faisait ressortir que le coût du traitement sur le nouvel appareil installé au CHUS se situe à 3025 \$ par patient, contre 8950 \$ pour une craniotomie traditionnelle. «Avec le scalpel au rayon gamma, le patient entre et sort la même journée. Avec la technique traditionnelle, surtout si la condition du patient n'est pas très bonne, il faut plusieurs jours d'hospitalisation, le suivi par des physiothérapeutes, ergothérapeutes et ainsi de suite», a exposé le Dr Kenny.

Et si, au lieu d'acheter l'appareil, on pensait diriger les patients aux États-

Unis, où on retrouve de nombreux scalpels au rayon gamma, comme Boston, alors il faut prévoir une facture de 30 000 \$ par personne en devises de chez l'oncle Sam.

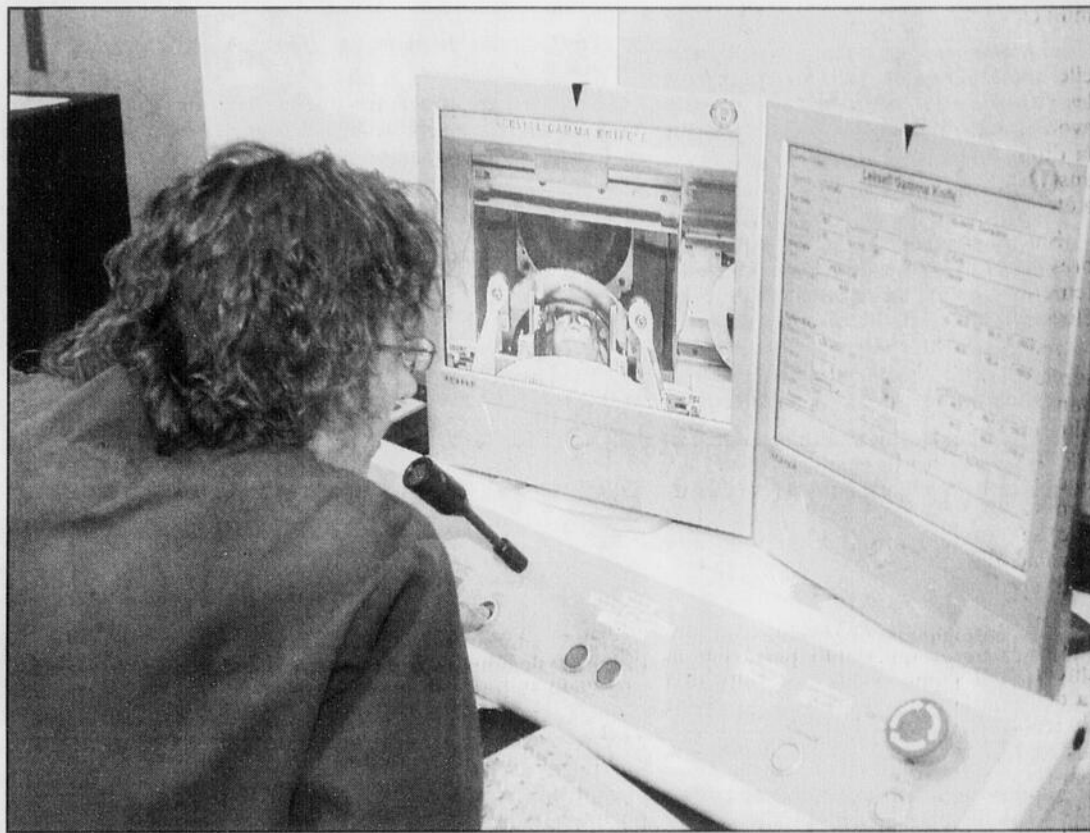
En plus de desservir en priorité la population québécoise et ensuite celle de l'Est du Canada (un premier patient de l'extérieur, du Nouveau-Brunswick; y a eu recours), l'équipement alliant l'électronique et la mécanique sera utilisé pour la formation. «On va recevoir des médecins résidents de neurologie et de neurochirurgie des facultés de Montréal, de McGill et de Laval», a spécifié le neurochirurgien.

Celui dont l'expertise lui permettrait facilement de se retrouver aux États-Unis, à gros salaire et avec plusieurs super équipements, mais qui n'en a «pas le moindre intérêt», signale que malgré tout le développement technologique fulgurant, la première préoccupation demeure le patient. «On aura beau avoir toutes les machines inimaginables, ce qui compte d'abord pour moi, c'est l'approche face aux patients, la façon dont on les implique dans le processus de soins. La technologie, ça ne vaut rien si on perd de vue l'importance du patient et la façon de l'aider dans ce qu'il vit», a aussi confié avec une compassion bien sentie le spécialiste.



Imacom, Claude Poulin

La remise de la photo prise par le physicien André Bertrand est une des marques d'attention portées aux patients de la neurochirurgie au scalpel au rayon gamma.



Imacom, Claude Poulin

Tout le long de l'intervention chirurgicale, qui a duré une vingtaine de minutes dans le cas de Géraldine Bédard-Doyon, la technologue Caroline Bazinet est en contact avec la patiente.



Imacom, Claude Poulin

La pose du casque stéréotaxique et la prise de mesures pour les différents paramètres à fournir au scalpel au rayon gamma constituent la phase cruciale du traitement. Pendant que le Dr Brendan Kenny effectue l'installation sur Géraldine Bédard-Doyon, la technologue Caroline Bazinet et l'infirmière Linda Blouin reconfortent la patiente.



Imacom, Claude Poulin

Avant le traitement, le Dr Kenny échange avec sa patiente et, pince-sans-rire, lui fait garder sa bonne humeur malgré une crainte normale devant l'inconnu.

Le CHUS inaugure

Suite de la page A1

qu'un court instant (environ 20 minutes dans le cas de Mme Bédard-Doyon), les préparatifs sont plus longs. «La phase cruciale, c'est la planification des paramètres à fournir à l'appareil en vue du traitement», fait valoir le Dr Kenny.

De l'ajustement du casque stéréotaxique au visage de la patiente à la libération des rayons faisant office de bistouri pour détruire la tumeur, tout est en fonction de la précision parfaite. Il y a même une séance en résonance magnétique, d'où les images sont transférées à l'ordinateur du scalpel au rayon gamma pour préciser le plan de traitement. «On peut faire un peu le parallèle avec le GPS (système de positionnement par satellite). Tout le processus est en forme de précision à répétition sur les informations à tenir compte pour le traitement», dit encore le spécialiste.

Et ce sont ces informations qui dictent à la machine ultra sophistiquée l'endroit exact où, à partir du chapeau collimateur de 201 orifices, seront dirigés vers un seul point de convergence les rayons ionisants.

«La lésion indésirable ne disparaît pas d'un coup. Elle s'efface graduellement, entre trois mois et six ans. Parfois, elle ne s'efface pas mais elle devient une masse inerte car elle a été irradiée», soumet Brendan Kenny.

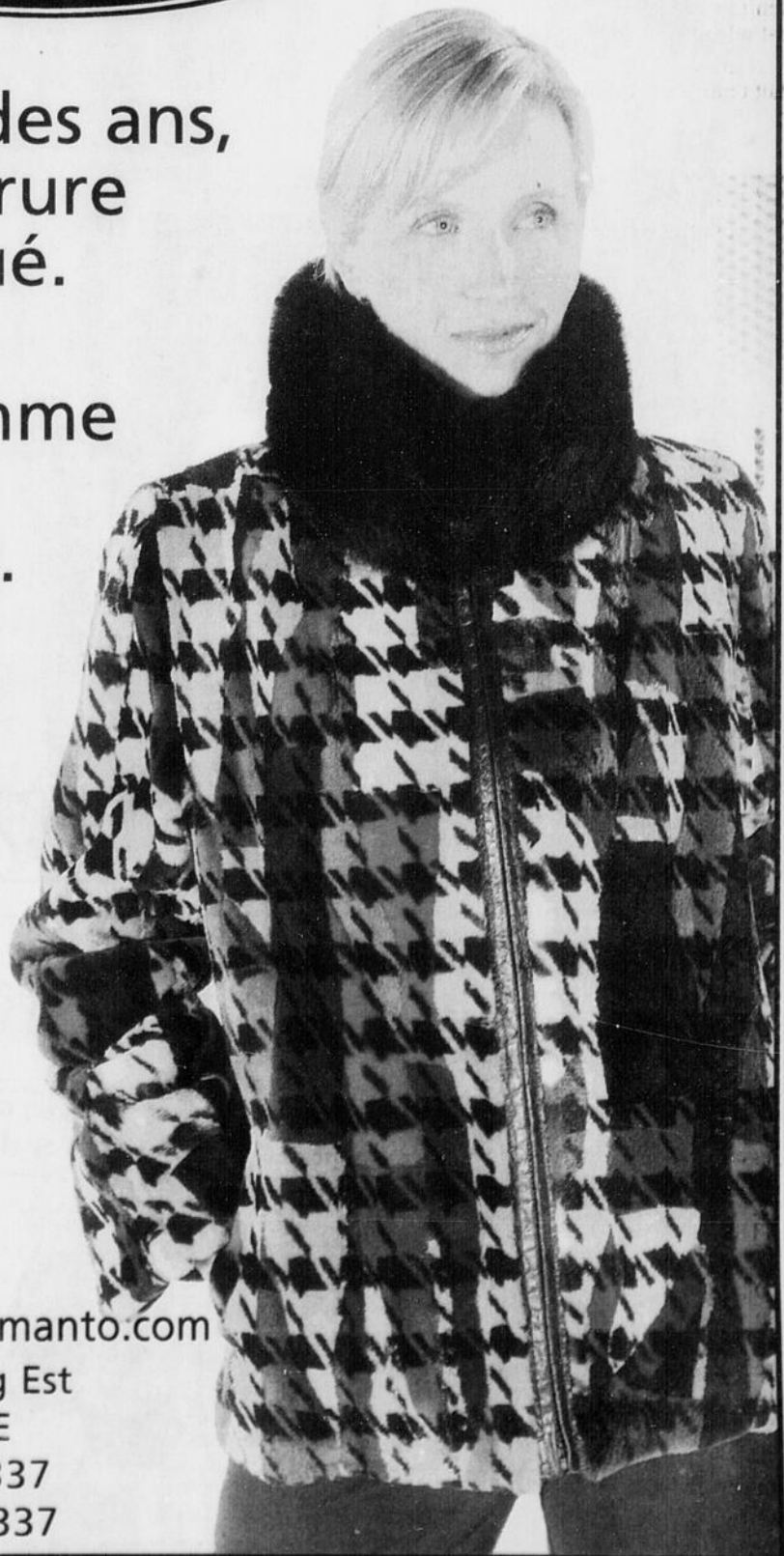
Chose certaine, l'appréhension bien normale devant l'inconnu s'est vite éclipisée chez Géraldine Bédard-Doyon, dont les seules traces de la chirurgie au laser viennent de la pose de quatre vis, au front et à l'arrière de la tête, pour la pose du casque stéréotaxique. «Mais les vis ne sont pas rentrés dans la tête. Ça fait plus peur que mal. Et sur la machine même pour l'opération, je n'ai jamais rien senti. Ce qui m'a aidé à avoir moins peur, c'est la visite que j'ai faite avant au CHUS, où du personnel très gentil m'ont tout expliqué de l'appareil et du traitement», a livré la dame, avant de discuter sur un ton blagueur avec le docteur Kenny sur leurs origines irlandaises communes.

Cette expérience inédite vécue au CHUS fera l'objet d'un reportage à l'émission *Découverte*, à la télévision de Radio-Canada, le 10 octobre.



Au fil des ans,
la fourrure
a évolué.

Au rythme
de la
femme.



Fourrure
à partir de 1050\$

www.diversimanto.com

422, rue King Est
SHERBROOKE
(819) 564-1337
1 888 564-1337

Commentaire

De l'autre côté de la rue



Luc Larochelle
luc.larochelle@la Tribune.qc.ca
SHERBROOKE

Fameux, ces automates qui mesurent le bruit autour du chantier de construction du plateau Saint-Joseph.

Ils n'ont pas de parti pris en faveur de ceux qui causent et ceux qui subissent. C'est un observateur neutre.

Je devinais votre réaction à la vue de la photo publiée dans notre édition d'hier, montrant un des sonomètres électroniques de la firme Seti Média devant une luxueuse propriété de la Croisée Beckett. Si vous n'habitez pas ce quartier cossu, vous avez dû rager en ayant la même réaction que certains lecteurs et de quelques-uns de mes collègues: la Ville est autrement plus soucieuse de la qualité de vie des bourgeois du Nord (et du secteur qu'habite le maire Perrault) que de la classe populaire vivant autour du lac des Nations, m'avez-vous lancé en rafaie.

Première nuance, ce n'est pas par choix que la Ville porte attention à cette pollution sonore, c'est par obligation. C'est le Bureau des audiences publiques en environnement (BAPE) qui lui impose ces règles. Par contre, c'est la première fois que la Ville a recours à ces instruments de pointe pour s'acquitter de ses responsabilités. Considérons cela comme un pas vers le progrès!

Je vous avais fait part de mon étonnement, il y a un an, en constatant que les autorités municipales et les entreprises génératrices de bruit ne se référaient pas aux experts de la chaire de recherche acoustique de l'Université de Sherbrooke, l'une des mieux cotées au pays. Depuis, des contacts ont été établis avec ces scientifiques pour la recherche d'une



C'est en contrôlant les rapports conflictuels entre les plaignants et les camionneurs et en se référant ainsi sans émotivité à des indicateurs fiables et objectifs avec de tels appareils que les autorités de Val-Joli sont parvenues à concilier les intérêts divergents, pour ainsi redonner la quiétude aux citoyens qui demeurent à proximité de l'usine Domtar. Il est temps que Sherbrooke fasse de même à une plus grande échelle.

solution au cas litigieux de Tissages Sherbrooke.

Mais de part et d'autre du lac des Nations, on continue à se regarder avec méfiance. Les dirigeants de l'usine se demandent si le voisinage ne couine pas inutilement à propos d'équipements en place depuis fort longtemps tandis que les citoyens sont outrés d'entendre qu'ils ne sont que des intolérants. Les plaintes répétées sont-elles vraiment fondées?

Ceux qui pourraient nous le dire ont des bureaux tout juste de l'autre côté de la rue, mais ils ne sont toujours pas dans

le décor!

Ils logent au Centre des technologies de l'information (CDTI), dans l'ancien édifice gouvernemental de la rue Galt Ouest, à quelques centaines de mètres de la zone de bruit. Selon les termes du contrat en vigueur avec la Ville, la firme Seti Média remballera le matériel installé dans le périmètre du plateau Saint-Joseph dès que les derniers camions auront fait place aux véhicules automobiles qui emprunteront les nouveaux boulevards.

Ne serait-ce pas utile de déployer cette quincaillerie électronique à l'in-

térieur de la zone d'agitation afin de déterminer la réelle pollution sonore reprochée à Tissages Sherbrooke ainsi qu'à l'aluminerie Neuman, qui est aussi la source de critiques?

Il serait plutôt désarmant que le progrès introduit avec les méthodes d'encadrement du chantier du plateau Saint-Joseph ne soit qu'une nuit de noces ou un flirt avec les nouvelles technologies. Qu'il ne soit pas le signe annonciateur d'une ferme volonté des élus d'arbitrer les différends autrement qu'avec des méthodes archaïques. Actuellement, l'appareil municipal réagit à une plainte en dépêchant un inspecteur qui effectue une visite avec un sonomètre et se fait toujours dire qu'il aurait dû venir la veille, que c'était pire encore. Il rédige ensuite un rapport dont la validité est mise en doute autant par les plaignants que par les entreprises en cause. Ne sachant trop qui dit vrai, les élus tournent en rond.

Il est si simple de traduire la réalité sur des graphiques obtenus avec des installations sommaires et des équipements aussi communs qu'un ordinateur et un téléphone cellulaire. Les technologies existent, elles sont dans notre cour et, si certaines applications apparaissent trop coûteuses, c'est aussi le mandat des élus municipaux et du commissariat industriel de chercher du financement pour des expériences-pilote dont les résultats seraient éclairants pour toutes les grandes villes du pays.

N'avez-vous pas, comme moi, déjà entendu que le CDTI deviendrait une prolifique pépinière favorisant l'éclosion de PME oeuvrant dans des secteurs de pointe?

Le conflit a duré des mois à Val-Joli, à proximité de l'usine Domtar, où les citoyens n'en pouvaient plus de l'insouciance des camionneurs qui circulaient sans la moindre considération pour l'impact de l'incessant cortège de poids lourds. C'est en contrôlant les rapports

conflictuels entre les plaignants et les camionneurs et en se référant ainsi sans émotivité à des indicateurs fiables et objectifs avec de tels appareils que les autorités locales sont parvenues à concilier les intérêts divergents. Il est temps que Sherbrooke fasse de même à une plus grande échelle.

Les trafiqueurs de pensée

J'aurais fait exploser les graphiques des sonomètres, jeudi, s'il y avait eu de tels automates pour mesurer mon explosion de colère en face du président du syndicat d'Hydro-Sherbrooke, Marc-André Côté.

Les employés ont tapissé l'entrée où circulent les clients de tracts syndicaux. En me rendant tout bonnement payer mon compte, j'ai aperçu un de mes textes, écrit en 2002 et portant sur les 20 ans de carrière de Jean Perrault. L'article avait été trafiqué en y collant un titre mesquin envers l'administration municipale. Je bouillais.

Ce n'est pas en trafiquant la pensée des autres qu'on remporte des batailles syndicales. D'ailleurs, on me dit qu'Hydro-Québec vous a également appelé à l'ordre, les gamins, en vous interdisant d'utiliser son logo à des fins de propagandes.

Si vous continuez à manquer ainsi de jugement, il faudra vous punir comme des enfants de maternelle. On vous privera de bricolage en vous enlevant vos pinces et votre gouache!

Ça me dit de rire

Pas de hockey au Centre Molson, plus de baseball au Stade olympique, Sherbrooke fera face à une vive concurrence de Montréal pour l'offre d'infrastructures en prévision du prochain congrès des Témoins de Jéhovah.

Le bonheur au travail

Suite de la page A1

choses!»

«Tout dépend des valeurs et des besoins de chacun, explique Guylaine Van De Weghe, conseillère d'orientation professionnelle. Le bonheur au travail est relatif. Des gens travaillent comme des fous, gagnent un petit salaire et sont heureux, alors que d'autres veulent accorder beaucoup de temps à leur famille.»

Si notre boulot nous donne les blues, il y a possibilité de changer d'emploi, mais également de changer d'attitude par rapport à notre travail. «En premier lieu, il faut voir si on peut le remodeler selon nos qualités, suggère Charles-Henri Amherdt, professeur au département d'orientation professionnelle de l'Université de Sherbrooke. Souvent, les gens

se moulent à la description de tâches de leur poste.»

La possibilité de prendre de la latitude dépend toutefois du supérieur, de la culture de l'organisation et de chaque individu, précise M. Amherdt. «La responsabilité est partagée. Les travailleurs doivent dire quand ça ne va pas et les employeurs doivent être à l'écoute.»

M. Amherdt s'inspire du «flow», concept de psychologie qui traduit un état de bien-être professionnel. Selon lui, beaucoup de gens sont malheureux au travail car ils sont choisis pour leurs compétences techniques plutôt que pour leurs autres qualités. «Ces dernières sont l'essentiel de nos richesses, explique-t-il. Elles résultent de nos expériences de vie.

Elles sont nos aptitudes humaines et nos intérêts.»

Quand on les met à contribution, on atteint le «flow». Et pour le maintenir, nous développons des connaissances techniques. Un exemple fort simple: une personne adore faire du commerce international à cause du contact avec les autres cultures, ce qui la motive à apprendre d'autres langues.

Le bonheur au travail est crucial, prévient M. Amherdt. «C'est un enjeu humain et social, mais également économique. Quand nous sommes heureux au travail, nous sommes performants. À l'heure de la mondialisation, les entreprises canadiennes ont intérêt à tirer profit des compétences de leurs employés afin d'être productives à l'échelle mondiale.»

Favoriser la créativité au travail

Depuis plusieurs années, André Riedl offre aux gestionnaires d'entreprise des ateliers pour qu'ils incitent leurs employés à retrouver la passion au travail. «Il faut interpeller la créativité des travailleurs et les voir avant tout comme des collaborateurs, et non comme de simples employés obéissants.»

Selon M. Riedl, «les entreprises performantes mobilisent les cerveaux de tous». Sa devise: «Fun, Passion, Résultats», dans un climat qui favorise la créativité et l'innovation. «Les gestionnaires doivent être transparents, tenir des réunions entre les différents départements et reconnaître les initiatives.»

Comment? Par une simple tape dans le dos, par un «Bonne idée», un «Félicitations», ou en organisant des concours et des

soupers d'équipe. Des reconnaissances anodines, somme toute.

«Il faut un travail d'équipe d'égal à égal. Un employé soumis ne donne en moyenne qu'entre 30 et 40% de son potentiel, alors qu'un collaborateur engagé à part entière peut fournir un plein rendement.»

La créativité n'est pas réservée aux publicitaires, auteurs et graphistes. Une personne sur cinq espère surtout être créative dans un futur travail, selon le sondage CROP-La Presse. «Toute personne qui accomplit un travail se spécialise dans une ou des tâches. Qu'un employé travaille dans le département du transport ou de la manutention, il a l'opportunité de trouver des moyens pour être plus efficaces, donc de diminuer les coûts de l'entreprise. S'ils sont stimulés, les gens aiment être mis au défi», dit M. Riedl.

«Nous devons éliminer le fossé entre ce que l'on désire et ce que l'on fait», renchérit Louise Poliquin. La pédagogie donne des ateliers de créativité à des enfants et des adultes. Pour elle, la créativité n'est pas l'apanage de l'art. «Nous sommes tous des créateurs, dit-elle. La créativité donne un sens à ce que l'on fait et permet de se révéler à soi-même.»

Dans la vie comme au travail, il faut toutefois se plier à des normes. «Il y a possibilité de les adapter à sa personnalité, soutient-elle. Quand les gens se conforment, ils deviennent un mouton parmi les moutons, sans savoir ce qu'ils sont, et en quoi ils sont importants au groupe.»

«Il faut changer de mentalité par rapport au travail, fait valoir M. Amherdt. Plaisir est synonyme de pauses, vacances et retraite, tandis que performance est synonyme de souffrance et d'heures supplémentaires. Pourquoi ne pas unir les deux?»

Si on échoue, il faudra se contenter de ruminer la phrase de Camus pour le reste de sa vie professionnelle: «Sans travail, toute vie pourrit. Mais sous un travail sans âme, la vie étouffe et meurt.» (La Presse)

Nathalie Airoidi
Coiffure

Nathalie Airoidi est heureuse de souligner l'arrivée de Céline Boisvert dans son équipe.
Au plaisir de vous servir.
Nathalie Airoidi, Céline Boisvert, Émilie St-Cyr.

212 Lavallée, Sherbrooke J1J 2Y7
565-5811

SURPLEC
LES PRODUITS ÉLECTRIQUES
149 ch. Godin, St-Élie D'Orford
TEL: 821-3636

ENTRETIEN GÉNÉRATRICES

SERVICE

- Techniciens qualifiés
- Atelier complet
- Service sur la route
- Entretien mécanique et électrique

ACHAT VENTE (Neuf et Reconditionné) LOCATION

N'attendez pas d'être prêt à les utiliser pour les remettre en bonne condition.

RÉSIDENCES LE BEAU SITE
DEAUVILLE

Hébergement pour personnes autonomes et semi-autonomes

Gamme complète de services admissibles au crédit d'impôt de 23 %
Téléphone: (319) 864-6631 - Sans frais 1 877 864-6631

LOTO QUÉBEC		Résultats	
Tirage du 2004-10-01		Tirage du 2004-10-01	
SUPER 7	07 24 26 29 34 42 47	Le Mini	NUMÉROS
Complémentaire: (06)		720483	50 000 \$
		20483	5 000 \$
		0483	250 \$
		483	25 \$
		83	5 \$
		72048	1 000 \$
		7204	100 \$
		720	10 \$
PANCO	01 12 18 20 30 32 33 36 39 50	Extra	618649
52 54 55 58 59 61 62 63 67 69			
Unité	949 1200		

SOYEZ TOUJOURS GENTILS AVEC CEUX QUI JOUENT AU **649**

Ziebart

80, rue des Grandes Fourches N.
566-2722

ANTIROUILLE
à l'huile pénétrante

Avec ce coupon
5 \$ de rabais

- Prévient et ralentit la corrosion causée par le sel et l'humidité.
- Pénètre les joints, les soudures et tous les recoins difficiles d'accès à la rouille.
- Une huile qui ne craque pas, ne s'écaille pas et ne coule pas... sans odeur désagréable.

N'endommage pas les caoutchoucs, plastiques et circuits électriques.

- Protège complètement le véhicule incluant la carrosserie, le soubassement et le châssis.

CIRAGE PROFESSIONNEL

69 95\$

+ taxes Rég. 79,95 \$

SUR RENDEZ-VOUS TRAVAIL PROFESSIONNEL Léger supplément pour camionnette Avec ce coupon

COMBO CIRE ET ANTIROUILLE

109 95\$

+ taxes Léger supplément pour camionnette Avec ce coupon

Traitement de pare-brise Aquapel

19 95\$

+ taxes Rég. 39,95 \$ Avec ce coupon

Le Salon du livre de l'Estrie ose



Pierrette-Hélène Roy
 pierrette-helene.roy@tribune.qc.ca
 SHERBROOKE

«Osez le livre!» C'est là l'invitation faite cette année par le Salon du livre de l'Estrie pour sa 26e édition, qui se tiendra du 14 au 17 octobre prochains au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, sous le parrainage d'honneur de l'écrivain et homme de théâtre Jean-Claude Germain.

Au cours d'une conférence de presse tenue hier, au Centre culturel justement, le parrain d'honneur a d'ailleurs, sur ce ton à la fois inspiré et désopilant qu'on lui connaît, rappelé la liberté que permet le livre et l'importance de l'oser, pour connaître enfin «tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur à peu près tout, sans les contraintes qui vont avec!»

Animée par Louis Lavoie, le personificateur de Félix Leclerc qui est au cœur des célébrations cette année et de l'animation faite dans les écoles autour du Salon du livre, la conférence de presse a permis de découvrir qu'à nouveau le grand public aura un programme d'activités consistant à se mettre sous la dent.

«Pour cette 26e édition, place sera faite à l'imaginaire et à la nouveauté», a fait remarquer le président du conseil d'administration du Salon, Benoît Charland.

Faits saillants

Pour y arriver, le Salon s'est associé à plusieurs partenaires, dont le comité organisateur du 50e anniversaire de l'Université de Sherbrooke pour la tenue de plusieurs événements comme le lancement du livre du 50e et l'exposition *Sur les traces du Petit chaperon rouge*.

Les événements qui viendront ponctuer ces quatre jours de la grande fête du livre sont nombreux, mais, en plus des rencontres, séances de signatures et ateliers divers mettant à contribution des auteurs des Cantons-de-l'Est et d'ailleurs, on pourra trouver notamment le lancement collectif d'une trentaine d'ouvrages de l'Association des auteurs des Cantons-de-l'Est, nouvellement présidée par Christiane Lahaie, une soirée hommage à Félix Leclerc, le lancement d'une collection de vidéos éducatives de Télé-Québec et la première sherbrookoise du film *C'est la faute à Darwin* du jeune cinéaste Anh Minh Truong.

Une causerie et un spectacle de Chloé Sainte-Marie, une lecture-spectacle autour d'Alfred DesRochers parrainée par les Correspondances d'Eastman, un «Livre et brioches» en compagnie de Jean-Claude Germain qui dis-



Au cœur de la 26e édition du Salon du livre de l'Estrie se retrouvent Louis Lavoie, qui personnifie Félix Leclerc pour toutes les activités d'animation entourant le Salon, Sylvie L. Bergeron, directrice générale, Benoît Charland, président, et Jean-Claude Germain, parrain d'honneur.

Imacom, Maxime Picard

cutera du phénomène de la culture au Québec, une table ronde sur la vérité historique et le roman, de même qu'une conférence et des ateliers sur *L'art de la dégustation* avec la complicité des Connaisseurs de la SAQ sauront attirer un large public.

Moi mes souliers

Deux événements très particuliers que sont la présentation d'une exposition sur le thème de la chanson de Félix *Moi mes souliers* et présentant des souliers par les élèves de 5e année de l'école Hélène-Boulé et la première parution *Vérités entre deux zones*, des jeunes du projet «Art Explor» de la Coalition des travailleurs de rue de Sherbrooke retiendront aussi l'attention.

À nouveau, chacune des quatre journées du Salon aura son parrain. Le jeudi et vendredi, on a invité Richard Petit et Bryan Perro, alors que la journée de samedi est dédiée aux auteurs estriens qui seront représentés par Lise Blouin et André Jacques.

Enfin, la 26e édition du Salon sera le théâtre de la remise des prix du Grand Concours littéraire *La Tribune*.

«Malgré des temps difficiles pour l'ensemble de l'industrie du livre, le Salon de l'Estrie propose une programmation variée, diversifiée, honnête et à la hauteur de ses aspirations», a pour sa part conclu la directrice générale Sylvie L. Bergeron.

Une autre collecte pour Haïti

Claude Plante
 SHERBROOKE

Les témoignages de Québécois qui sont revenus ou qui se trouvent encore en Haïti au sujet de l'acheminement de l'aide humanitaire aux sinistrés donnent confiance aux organisateurs d'une collecte spéciale qui se déroule jusqu'en fin de journée aujourd'hui à Sherbrooke.

«Nous sommes en contact avec des Haïtiens de Montréal. Eux connaissent des gens en Haïti. C'est vrai, nous n'avons aucune assurance que l'aide va se rendre, mais nous avons quand même confiance. Ce que nous avons entendu sur ce qui se passe là-bas nous rassure. Quand les convois sont escortés par l'armée, il n'y a pas de problème», explique Mario Grégoire, l'un des organisateurs de la collecte sherbrookoise.

Des informations sur des actes de pillage ont circulé cette semaine, mais des gens comme le chanteur Luck Mervil, qui se sont rendus sur place, assurent que les dons se rendent à bon port. Le ministre fédéral des Affaires étrangères Pierre Pettigrew a pour sa part noté «une amélioration sensible dans la distribution grâce aux quatre centres mis en place».

M. Grégoire, enseignant à la succursale sherbrookoise du Centre de formation en transport routier de Saint-Jérôme, une entreprise spécialisée dans les cours de conduite, et Denis Auray, de Centraide, ont décidé de passer à l'action pour aider les sinistrés de la région des Gonaïves.


Ainsi, les deux Sherbrookoïses et une équipe de bénévoles disposent d'un camion semi-remorque stationné depuis hier près de l'église de la Résurrection du Christ, à Rock Forest. Les gens sont donc invités à y apporter leurs dons, entre 9 h et 17 h, aujourd'hui.

Le tout sera ensuite expédié à Montréal, mardi, pour prendre la direction d'Haïti. Déjà, jeudi soir des gens voulaient leur faire des dons, dit-il. «Nous aimerions que les gens nous apportent leurs choses dans des boîtes. Ça facilite la manutention.»

«Nous espérons pouvoir remplir le camion au complet pour ne pas faire un voyage à moitié plein.»

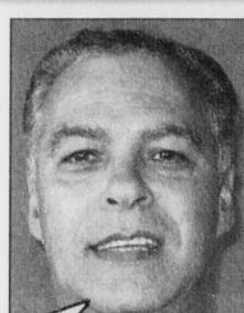
Pour se rendre à cet endroit, il suffit de rouler sur le boulevard Bourque et de tourner sur la rue Grégoire, à la hauteur du magasin Brault et Martineau.

Les biens recherchés sont le lait Grand-Pré, l'eau en bouteille, des conserves (dont l'ouverture se fait en tirant une languette, sans ouvre-boîte) de sardines, de thon, de jambon et de poulet. Les produits d'hygiène personnelle sont également en demande. Cette collecte n'accepte pas les dons en argent ou les dons de vêtements.



ANTI ROUILLE

Automatisé
 vous présente
M. André Plante
 de Sherbrooke



Grâce à l'application du produit d'Antirouille Automatisé fait chaque année depuis 1996, mon Chevrolet Lumina 1995 est beau comme un 2004. Je vous la recommande.

L'AMI DANIEL
 1466, rue Denault, Sherbrooke
 (819) 829-0757
 www.antirouilleautomatise.com

Maintenant agrandi et... plus de stationnement!

RESTAURANT *chez Charlie*
 10, rue Camirand, Sherbrooke, Qc. J1H 4J5

SMOKED MEAT & ROAST BEEF
 www.charliesmokedmeat.com

Ouvert 24 heures sur 24

Déjeuners servis 24 heures par jour Du 1^{er} au 31 octobre 2004

6.99\$ + taxes

Assiette de smoked meat géant





La vie d'hôtel

VILLA DE L'ESTRIE

Studios spacieux Style condo

• À louer •

Magnifiques studios ensoleillés, confortables et spacieux.

Nous vous invitons à venir nous rencontrer.

Notre table vous réserve des menus variés et savoureux.

De plus, vous pourrez compter sur un service des plus attentifs par une équipe experte et souriante.



Allegro

— RÉSIDENCES —

Pour information :
 Monique Robillard,
 conseillère en hébergement
 mrobillard@residencesallegro.com

(819) 823-1123

VENTE

4 jours seulement

50%

sur tous nos vestons et habits

Nouvelle collection

Judi 30 septembre jusqu'à dimanche 3 octobre

pour **Lui** Entrepôt

2251, rue King Ouest
 Sherbrooke
 821-4419

ARCTIC CAT

met le paquet

CONTRAT de GARANTIE PROLONGÉE de

2 ANS plus un TREUIL WARN à **99\$**

AUCUN OU INTÉRÊT PAIEMENT pendant six mois

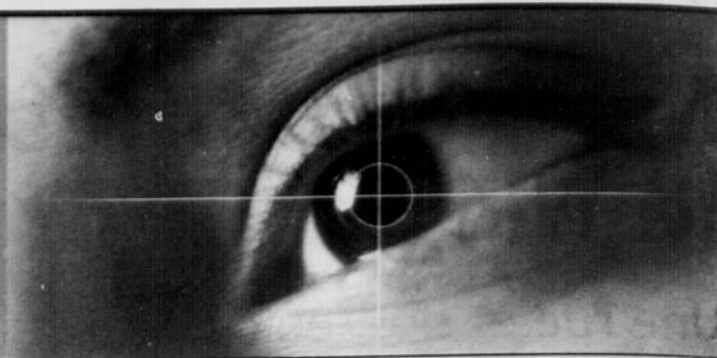
Un financement de **5,9%** PENDANT 24 MOIS

ARCTIC CAT PLUS, POUR ATER PLUS LOIN™

SCIES à chaîne **CLAUDE CARRIER**

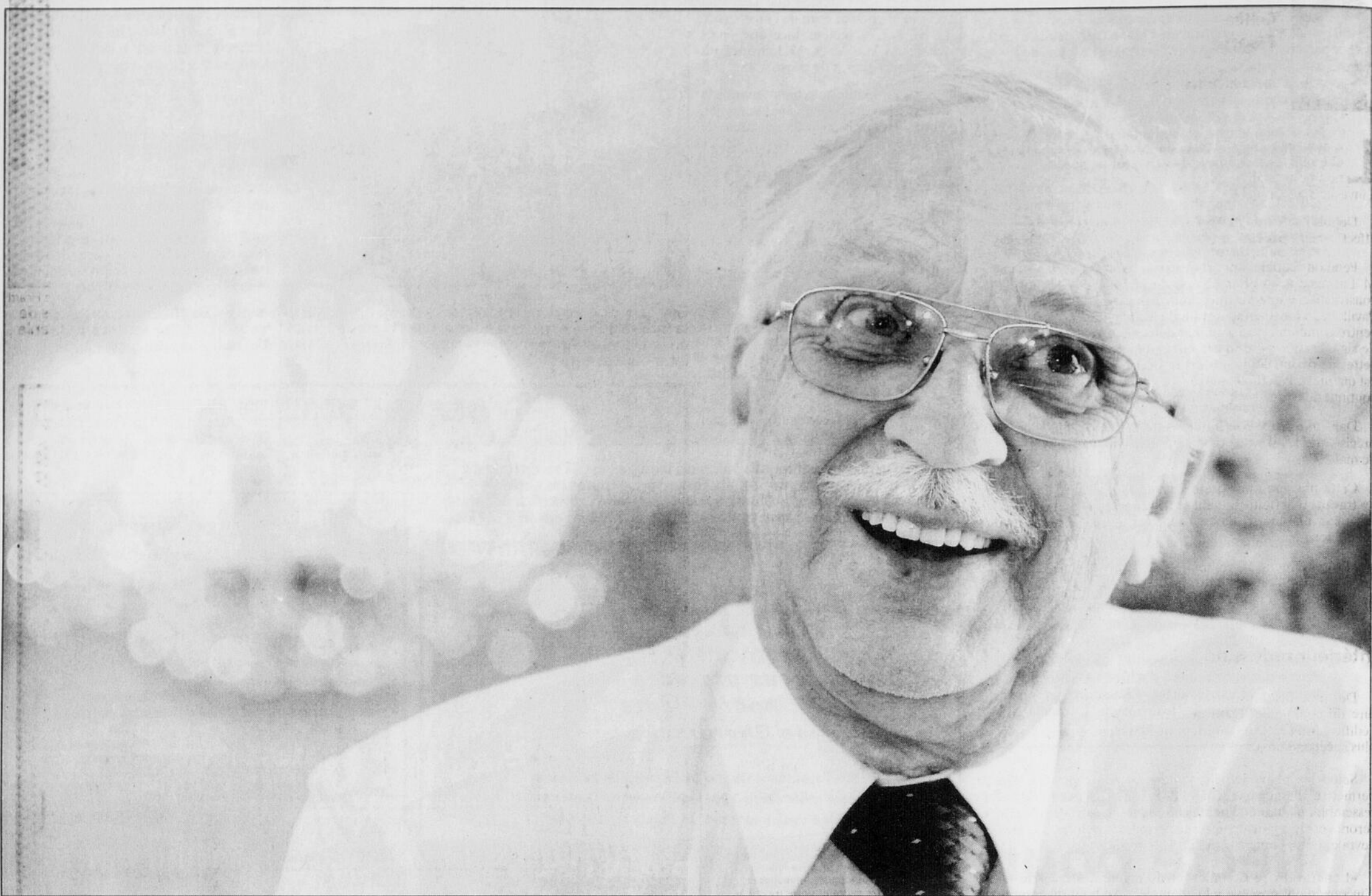
1 800 909-3847
 45, rue Craig Sud, Cookshire
 (819) 875-3847
 www.scie-carrier.com

Point de mire



LA GRANDE ENTREVUE DU SAMEDI

www.cyberpresse.ca



Photos: Imacom, Claude Poulin

CLÉMENT BOULANGER

L'étoffe d'un insoumis



Gilles Fiset

gilles.fisette@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Durant pratiquement toute sa vie, Clément Boulanger a pratiqué un métier non traditionnel.

Copropriétaire avec son épouse du commerce Pingouin, à Sherbrooke, il a non seulement vendu des tissus, de la laine et divers produits connexes mais il a développé des talents qu'il a transmis, par la suite, en enseignant le tricot, la peinture à l'aiguille, le crochet, la broderie et le macramé. Aujourd'hui encore, à 80 ans bien sonnés, il continue de transmettre son savoir.

«Les femmes - il y a aussi quelques hommes qui suivent ces cours mais ils sont plus rares - font souvent le saut quand elles arrivent au cours et découvrent que c'est un homme qui va leur enseigner comment s'y prendre. J'exerce en effet un métier non traditionnel. Mais les couturiers, c'est souvent des hommes, n'est-ce pas? Les cuisiniers sont des hommes aussi, plus souvent qu'autrement. Alors, pourquoi ces choses-là (les travaux d'aiguilles) ne seraient-elles pas faites par un homme?» lance-t-il.

D'autant plus, ajoute-t-il, que «les hommes analysent davantage que les

femmes lorsqu'ils font face à une tâche. Ils vont se demander pourquoi on fait les choses comme ci et pas comme ça. Les femmes, souvent, ne se posent pas cette question. Elles n'osent pas sortir des règles établies.»

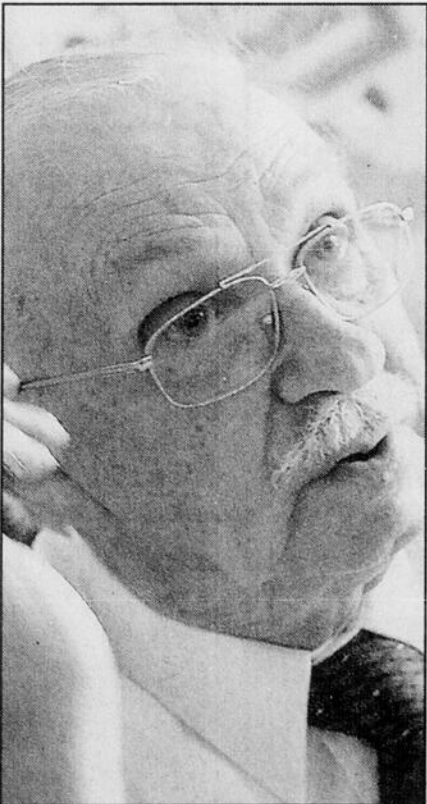
«Un peu spécial»

S'il s'est plu dans ce métier, explique M. Boulanger c'est que «j'ai toujours été unique... un peu spécial».

Il a grandi à Saint-Sébastien, sur une ferme. À cette époque et dans ce milieu, tout le monde tapait du pied en écoutant la Bolduc, lui, encore enfant, il tripait déjà sur la musique classique et l'opéra.

«Nous étions 13 à la maison. J'étais le dixième à part ça. Les filles sont parties en premier. Il restait juste des garçons. Il fallait bien aider la mère, un peu, n'est-ce pas? Ma mère m'a appris à tisser. J'ai appris à cuisiner aussi grâce à ma mère. Beaucoup de chose, comme cela.»

«En fait, confie-t-il, j'ai eu trois mères. J'ai été chanceux. En plus de ma mère, il y a eu mes deux sœurs les plus âgées, avec qui j'ai demeuré, l'une après l'autre. Elles enseignaient et mes parents ne voulaient pas qu'elles demeurent seules dans leur école de rang... J'ai toujours été entouré de femmes. Ne me demandez pas ce qui se passe chez les hommes. Je ne connais pas ça. J'ai toujours été dans un milieu de femmes, à part mon passage à l'assurance-chômage et comme correc-



«Il faut faire travailler son cerveau. C'est ce qui garde jeune et alerte.»

teur d'épreuves.»

Une fois son cours classique complété, il a déniché un premier travail, au gouvernement fédéral. Il était *casual*, à l'assurance-chômage. Mais, explique-t-il, comme il n'était pas bilingue, il ne pouvait prétendre à un poste permanent. Pourtant, deux anglophones unilingues ont obtenu quand même leur permanence. La situation l'a profondément choqué. Il a claqué la porte pour devenir correcteur d'épreuves à *La Tribune*, un travail de nuit, de 22 h à 7 h ou 8 h, le matin, selon la hauteur de la pile de textes à corriger.

«On ne laissait pas passer les fautes qu'on retrouve, aujourd'hui, dans le journal. Il fallait signer les épreuves que nous corrigions et si on laissait passer une faute, le patron nous attendait, le soir, à notre arrivée au travail. Moi, ça m'est arrivé une fois, une seule fois», rapporte-t-il en riant.

Héritage artistique

Après deux ans de ce travail minutieux, il s'est joint à son épouse dans son nouveau commerce, le Salon des tissus et de l'artisanat, qui est devenu le magasin Pingouin. L'entreprise a vu le jour, rue King ouest, près de Brooks, avant de traverser la rue, là où se trouve maintenant un commerce d'optométristes. Aujourd'hui, Pingouin est situé toujours sur King ouest mais à l'intersection de la

rue de l'Ontario et est la propriété de sa fille Francine.

Clément Boulanger a quatre enfants. Un garçon est mort prématurément, au début de la vingtaine. Les trois autres pratiquent des métiers différents, mais aucun ne peut renier l'héritage artistique reçu du père. Son fils Jocelyn oeuvre dans la construction. Il s'est spécialisé dans la rénovation. Francine a pris la relève du père. Chantal enseigne la musique, tient l'orgue à la cathédrale et dirige cinq choeurs différents parmi lesquels il y a le Choeur liturgique, de la cathédrale Saint-Michel et le Choeur du Collège de Sherbrooke, deux choeurs dont Clément Boulanger est le doyen.

Comme passe-temps, M. Boulanger a en effet choisi le chant. Il est ténor. Sa deuxième épouse, Jacqueline Maclure, est soprano. Tous les deux ont été enrôlés par Chantal.

Avec les chorales, il doit mémoriser un long répertoire. Tantôt en français, tantôt en anglais, en italien, en espagnol, en portugais ou en allemand. Un dur exercice de mémoire. Une gymnastique intellectuelle qu'il recommande chaudement.

«C'est pour ça que des gens âgés finissent si vite. Ils abandonnent toutes activités physiques et intellectuelles. Ils n'ont plus rien pour faire travailler leurs neurones comme tous les muscles. Il faut faire travailler son cerveau. C'est ce qui garde jeune et alerte...»

Repères

- Né le 23 juin 1924, à Saint-Sébastien
- A grandi au sein d'une famille de 13 enfants
- A fait son cours classique au séminaire de Saint-Victor
- A travaillé à l'assurance-chômage
- A été correcteur d'épreuves à *La Tribune*, durant deux ans
- A créé, avec sa première épouse, le Salon des tissus et de l'artisanat
- L'entreprise est devenue le premier franchisé Pingouin
- Il donne encore des cours de tricot, de couture, de crochet, etc.
- Ténor, il chante dans deux chorales
- Père de quatre enfants

Jeu de la vérité

Passe-temps préféré: «L'été, je m'occupe de mes fleurs. Je fais aussi de la peinture à l'aiguille quand l'éclairage est meilleur. L'hiver, j'ai moins le temps. Je donne des cours, encore, et je fais partie de deux chorales.»

Livre préféré: «J'aime beaucoup les biographies. Et souvent, on reste surpris. Il y a des gens qui ont passé pour des méchants toute leur vie et qui ont fait des bonnes choses aussi. D'autres qui ont passé pour faire le bien et ils ont des choses moins bien à leur actif. On trouve ça dans les biographies. En fin de semaine dernière, j'ai acheté la biographie d'Alice Parizeau et celle de Henri Bourassa. Celle-là, c'est dans un très vieux livre que j'ai trouvé dans une vente de garage.»

Musique préférée: «J'aime la musique classique. Quand on était jeune, on avait un gramophone à la maison. C'était le temps de la Bolduc et du soldat Lebrun. Nous n'avions qu'un seul disque de mu-

sique classique. Je l'écoutais continuellement. Comme l'opéra, à la radio, à chaque samedi après-midi. Je passais pour un illuminé. Je n'étais pas normal.»

Film préféré: «J'ai jamais beaucoup eu le temps d'aller au théâtre mais j'ai toujours aimé le romantisme. À mon âge, je commence à être un peu démodé... J'ai bien aimé le film avec la famille Trapp ou le film racontant l'histoire de l'impératrice Sissi dont j'ai visité le château, à Vienne. Je suis allé au festival de la musique de Vienne.»

Personnalité marquante: «Le pape Jean-Paul II. Il m'a toujours fasciné. C'est tellement un grand homme. Quand on lit ses écrits - j'ai plusieurs de ses volumes -, on se rend compte quel grand homme il est. Nous ne l'apprécions pas toujours à sa juste valeur.»

Événement marquant: «Un événement malheureux, la mort de mon fils. Un autre événement malheureux: quand

ma première épouse est morte, dans mes bras, subitement. Deux choses bien pénibles qui m'ont profondément marqué.»

Dans une autre vie: «J'aurais aimé être décorateur ou comptable mais dans le fond, j'ai toujours fait ça. Sans diplôme, j'ai toujours fait ce que j'ai aimé... Sinon, je dirais châtelain. J'aimerais vivre dans un château. J'ai toujours aimé les belles choses.»

Animal préféré: «Franchement, je ne déteste pas les animaux mais je ne peux pas dire que je les aime, surtout les chats qui viennent jouer dans mes plates-bandes.»

Principale qualité: «Moi, c'est la patience. J'en ai beaucoup. Dans mon métier, il fallait être patient.»

Principal défaut: «La patience peut mener à un défaut. Si on me pousse trop au pied du mur, ça peut déborder. Je suis capable d'en prendre beaucoup mais il y a quand même une limite.»

Métamorphose pour le Métro Rock Forest

Une rue et des feux de circulation seront aménagés d'ici le mois de mai 2005



Gilles Fisette

gilles.fisette@tribune.qc.ca
SHERBROOKE

Le nouveau propriétaire du Métro, à Rock Forest, a obtenu l'aménagement d'une rue et de feux de signalisation pour faciliter l'accès à son commerce, où il s'apprête à investir 3,5 millions \$.

Depuis l'achat du marché d'alimentation, Guy Lafrance n'a effectivement pas chômé.

Pendant qu'il apportait des correctifs au service, M. Lafrance a en effet obtenu de la Ville de Sherbrooke la construction d'une rue qui reliera le boulevard Bourque à la rue Pavillon, en longeant le terrain du Marché Lafrance et celui du centre commercial où loge, notamment, le Wal-Mart. Des feux de signalisation géreront la circulation qui voudra emprunter cette rue depuis le boulevard Bourque, tant dans la direction est qu'ouest. L'actuelle entrée du marché Métro demeurera et continuera de desservir les clients en provenance de l'est.

Dans une lettre confirmant cette décision de la Ville, il est précisé que les travaux devraient être complétés pour le mois de mai 2005.

Cette rue sera donc prête lorsque M. Lafrance aura bouclé les travaux d'agrandissement et de rénovation qu'il veut apporter à son marché d'alimentation qu'il a acquis pour environ 5,8 millions \$.

«Présentement, le commerce dispose de 32 000 pieds carrés environ. Nous rajouterons 4000 pieds carrés, à l'arrière de l'édifice, de manière à nous donner davantage d'espaces d'entrepôt, notamment», explique M. Lafrance.

Intérieur redessiné

Des modifications seront également apportées à la devanture du commerce. L'entrée sera déplacée vers le centre de l'édifice. Mais c'est à l'intérieur que les changements seront les plus spectaculaires.

Selon les plans actuels, l'intérieur sera redessiné afin de permettre l'aménagement d'îlots que la décoration fera ressembler à autant de petites boutiques. Les travaux commenceront vers le 3 janvier, après la période de pointe des Fêtes. Ils devraient être complétés à la fin du printemps.

«Les travaux se dérouleront de manière à créer le moins d'inconvénient possible à la clientèle... Au bout du compte, ils auront accès à un très beau commerce, un Métro comme en retrouve, par exemple, à Magog. Je veux gâter ma clientèle», a dit M. Lafrance.

Interrogé sur l'audace que nécessite un tel projet compte tenu de l'incertitude qui pèse sur ce secteur face au départ prochain du Wal-Mart, M. Lafrance dit agir en connaissance de cause.

Plusieurs rumeurs circulent quant à la nouvelle orientation de ce site. À ce sujet, l'homme d'affaires a dit être capable de s'adapter à toutes situations.

Vieux routier

Monsieur Lafrance est associé avec Métro depuis le début des années 80. Il a été jusqu'à posséder quatre marchés Métro de Montréal et des villes de banlieue.

Pensant se retirer de ce secteur d'activités, M. Lafrance a déménagé sur les rives du Memphrémagog, où il a notamment construit des condos. Il se fait aussi promoteur immobilier dans le secteur Mi-Vallon.

Quand il a su que Métro cherchait preneur pour le commerce de Rock Forest, il n'a pas hésité, voyant les possibilités qui s'offraient à cet endroit.

Et il ne compte pas s'en tenir à ça. Il confie volontiers vouloir aménager un nouveau Métro, dans le centre-ville de Sherbrooke.

«Je ne comprends pas qu'il n'y ait rien dans ce secteur. Je regarde donc pour une grande surface», souligne-t-il.



Imacom, Maxime Picard

Guy Lafrance, nouveau propriétaire du Métro de Rock Forest, exhibe fièrement les plans de la façade qu'il aménagera au cours de l'hiver prochain. Un vaste chantier sera mis en branle en janvier pour transformer l'accès au marché d'alimentation ainsi que son apparence intérieure et extérieure.

Groupe Matériaux de Construction
Gaston Côté
CENTRES DE RÉNOVATIONS ET DE MATÉRIAUX

Côté Chaleur

PAYEZ DANS 12 MOIS!

SUR TOUS LES POÊLES ET FOYERS

pas de paiement ni intérêt avant 12 mois*

* sur approbation, voir détails en magasin * durée limitée

<p>Gaston Côté 1000, rue Galt Est Sherbrooke (819) 564-8841</p>	<p>Gaudette 4701, boul. Bourque Rock-Forest (819) 564-2257</p>	<p>Megantic 3707, rue Laval Megantic (819) 583-3336</p>
<p>Dubreuil 5711, boul. Bourque Rock-Forest (819) 864-6801</p>	<p>Windsor 8, route 249 Windsor (819) 845-4444</p>	<p>Natcon 1438, rue Sud Cowansville (819) 564-8841</p>

DÉCOR NW

nouvelle génération

VENTE

2 taxes

Unique en Estrie!

avec 25% de rabais!

Nous payons les 2 taxes sur tout tout en magasin : meubles, cadres, lampes, sofas, carpettes, décorations, et même les commandes!

30%

sur plusieurs articles en magasin

DÉCOR NW vous offre le service de décoration personnalisé avec 7 designers passionnés, parmi les meilleurs au Québec!

DÉCOR NW

Tout simplement unique au Québec.

5087, boul. Bourque, Sherbrooke (819) 823-4100

CET AUTOMNE, FACILITEZ-VOUS LA TÂCHE!

L'unique BEAR VAC PRO

- 3 machines en une, déchiqueteur de branches jusqu'à 3", aspirateur à feuilles, déchaumeuse;
- traction à 3 vitesses avant/1 arrière;
- ouverture de la bouche d'aspiration de 29";
- rouleau d'alimentation muni de 27 lames pour ramasser et déchiqueter les feuilles;
- réduction de volume 12 pour 1;
- moteur B & S 8,5 CV I/C.

L'aspirateur BEAR VAC

- léger, il possède 4 grandes roues pour faciliter la circulation sur le terrain;
- ventilateur à 6 pales en acier pour offrir un maximum d'aspiration;
- aspire feuilles et débris sur toutes surfaces;
- choix de moteur B & S 6 CV ou Honda 5 CV.

VENEZ L'ESSAYER!

Les Distributions **Payeur inc.**

5379, rue King Est
Ascot Corner JOB 1A0
Tél. : 821-2015

Deux camps s'affrontent à Disraeli

Les syndiqués jouent leur dernière carte



Gilles Fiset

gilles.fiset@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Dans 24 heures, à Disraeli, les travailleurs de Shermag – ou faut-il dire les ex-travailleurs puisqu'ils ont déjà en poche leur avis de licenciement – se réuniront en assemblée générale, histoire de se prononcer à nouveau sur les mêmes offres qu'ils ont rejetées massivement, le 12 septembre.

Point besoin d'être devin pour savoir combien sera lourd le climat à l'intérieur de cette salle où auront à discuter la poignée de gens qui étaient en faveur des offres depuis le début, ainsi que le groupe qui est maintenant prêt à plier, en désespoir de cause, devant la menace ultime de leur employeur, et, enfin, ceux qui croient qu'une convention collective et un climat de travail sain ne peuvent émerger que d'une entente négociée. Un mélange on ne peut plus explosif.

Ils sont plus de 255 personnes à toucher un salaire de Shermag, à Disraeli. Mais en fait, c'est plus de la moitié de l'économie locale qui repose sur les retombées de la présence de ce fabricant de meubles, dans cette municipalité de presque 3000 âmes. Les syndiqués en portent donc lourd sur leurs épaules.

Garder l'ancienneté

Contrairement aux travailleurs de Shermag de Granby et de Victoriaville, qui ont fini par accepter les demandes patronales et signer une nouvelle convention collective, ceux de Disraeli



La Tribune-Jean-Charles Poulin

Les syndiqués de l'usine Shermag de Disraeli, qui ont reçu mardi leur avis de licenciement et qui passeront au vote demain, pour une deuxième fois, au sujet des offres patronales, sont divisés en deux camps. Ceux qui veulent éviter la fermeture à tout prix et ceux qui réclament la poursuite des négociations.

n'ont jamais dévié de la position qui avait conduit au lock-out du 26 avril 2004.

À la mi-septembre, c'est sans équivoque possible, à plus de 87,5 pour cent, que les syndiqués CSD de Disraeli ont dit non aux offres globales et finales de Shermag.

La différence entre Disraeli et Victoriaville ou Granby, a déclaré le président du syndicat, Gaston Pouliot, s'explique du fait que la moyenne d'ancienneté est plus élevée à Disraeli.

Dans les deux autres usines, le roulement est plus élevé. Il est donc normal

que les travailleurs de Disraeli soient moins enclins que les autres à renoncer à l'ancienneté. Bien que, a ajouté M. Pouliot, ils ont montré une grande souplesse à ce sujet, à la table des négociations.

Mais ce que le directeur de l'usine et l'avocat patronal acceptaient volontiers

était rejeté immédiatement par le président de Shermag, Jeff Casselman.

Mardi, les travailleurs ont reçu un avis de licenciement. Shermag a donc mis sa menace à exécution. L'usine fermera avant Noël, vers le 20 décembre.

Normalement, il serait donc passé minuit. Il serait trop tard. D'ailleurs, Jeff Casselman a déclaré, après le vote, que «le dossier est fermé. Nous allons maintenant mettre nos énergies ailleurs. Leur décision est prise, la nôtre aussi».

Cette semaine, M. Casselman était à l'étranger, vraisemblablement en Chine où seront exécutés certains travaux effectués jusque-là à Disraeli. Relancé, il a dit, par l'entremise de son adjointe, qu'il maintenait ses propos et qu'il n'émettait aucun autre commentaire.

Toutefois, on pouvait interpréter sa déclaration et y voir une petite ouverture. Notamment lorsqu'il a dit que les syndiqués «sont restés sur leurs positions et nous sommes convaincus qu'ils la maintiendront». De là, la décision de fermer.

Un groupe de travailleurs a alors décidé de demander la tenue de l'assemblée générale spéciale de dimanche et de montrer à M. Casselman que les syndiqués ne maintiennent pas leur position.

Pour sa part, le président du syndicat demeure convaincu qu'un retour au travail, à genoux, sous le coup d'une menace de mort, ne peut présager un climat propice au travail, malgré la meilleure volonté du monde.

Rien, dit-il, ne peut remplacer une entente négociée et c'est pourquoi il pense que Shermag devrait plutôt revenir à la table des négociations pour conclure une entente gagnant-gagnant.

«On veut rentrer, mais on ne veut pas y laisser nos culottes»

Gaston Pouliot, le président du syndicat, veut un mandat pour retourner négocier

Nelson Fecteau
DISRAELI

«Je vais laisser mon poste de président quelques instants, descendre dans la salle et me rendre au micro. Je vais m'exprimer comme je ne l'ai jamais fait auparavant.»

Président du syndicat des travailleurs de l'usine Shermag à Disraeli, Gaston Pouliot est déterminé plus que jamais à convaincre les siens que la décision de refuser l'offre globale et finale dans ces conditions était la bonne. «Dimanche, les gens vont pouvoir s'exprimer et même s'ils veulent rentrer au travail, je ne suis pas certain que M. Casselman va vouloir», affirme-t-il d'entrée de jeu.

«On ne veut pas que l'usine ferme, on veut rentrer, mais on ne veut pas y laisser nos culottes. Ce qu'on veut obtenir des travailleurs, c'est un mandat pour retourner négocier. On veut aussi conserver une bonne ambiance», déclare le chef syndical, qui ne cache pas que la division entre les deux groupes commence à se faire davantage sentir.

«Il faudrait trouver une formule pour qu'on s'entende et qu'on n'aille pas se chicaner là», déclare-t-il, en faisant allusion au groupe de Serge Gagnon, Germain Martin et Normand Colette avec

qui il a eu des échanges parfois musclés. Il ajoutait hier matin avoir effectué une démarche sur laquelle il n'a pas voulu lever le voile, mais qui pourrait, selon lui, dénouer l'impasse entre les deux groupes.

Gaston Pouliot reconnaît que la tension est élevée, mais il s'interroge sur la volte-face d'un certain nombre de syndiqués. «On ne leur a jamais rien caché. On leur a bien expliqué ce qui arriverait, que M. Casselman allait fermer l'usine. Ils ont rejeté l'offre patronale à 87,5 pour cent. Je comprends difficilement que des chums aient maintenant changé d'opinion.»

Le président du syndicat en a contre le modèle unique que veut instaurer le président de Shermag, Jeff Casselman. «On ne vit pas du tout la même situation dans chacune des usines. Le message ne passe pas.»

S'il faut en croire le président du syndicat, l'assemblée de dimanche risque d'être mouvementée, particulièrement si les syndiqués renversent leur décision du 12 septembre dernier. Il estime que le syndicat a fait de nombreuses propositions et contre-propositions de même que plusieurs compromis alors que l'employeur est demeuré campé sur ses positions.

«Que la raison l'emporte sur l'entêtement»

Serge Gagnon, lui, veut que les clauses soient acceptées

Nelson Fecteau
DISRAELI

«Sociallement, on ne peut pas laisser cette usine fermer sans faire une tentative quelconque.»

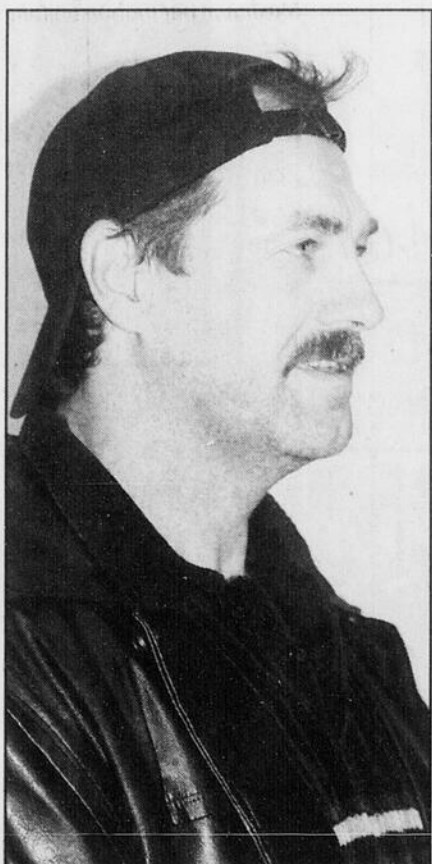
C'est Serge Gagnon qui s'exprime ainsi, un travailleur qui compte 30 ans d'ancienneté et qui fait partie du groupe ayant demandé la tenue de l'assemblée générale spéciale de dimanche matin et la reprise du vote sur l'offre globale et finale soumise par l'employeur. «Nos dirigeants syndicaux ont fait du bon travail, ils ont travaillé fort, ils ont fait leur possible. Mais là nous sommes dans une impasse, devant un grand mur complètement fermé. Je pense qu'on peut créer une ouverture», croit Serge Gagnon.

Pour ce dernier, il s'agit d'une ultime tentative pour garder l'usine ouverte et c'est la raison pour laquelle il va proposer aux travailleurs d'accepter les mêmes clauses acceptées à Granby et à Victoriaville.

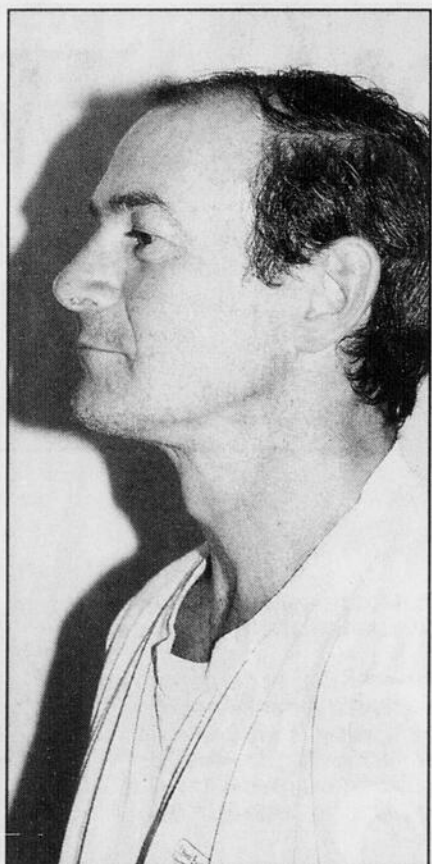
Serge Gagnon souhaite que tous et chacun puissent profiter de la liberté d'expression. «Je souhaite que la raison l'emporte sur l'entêtement, le négativisme. On ne peut pas vivre dans le passé. On n'a pas de contrôle sur le passé. Il faut penser à l'avenir et l'améliorer. Si la shop ferme, il n'y en a plus d'avenir.»

Toutefois, Serge Gagnon dit demeurer réaliste. «On sait ce qui nous attend si on accepte ça. Je suis conscient que l'ancienneté ne servira plus à grand-chose. On n'affichera plus de jobs, mais des classes. Mais pour nous, la solution passe par là.»

M. Gagnon souhaite que tout se déroule dans un climat serein. «Il y aura beaucoup d'explications à entendre, comprendre et analyser puis un choix à faire. Dans toute cette démarche, on n'a voulu détruire personne», conclut celui dont le groupe a contacté au moins 150 des 255 employés syndiqués.



Gaston Pouliot, président du syndicat de Shermag



Serge Gagnon, employé de Shermag depuis 30 ans

Duplication de CD
de même en Estrie!

Pour vos productions institutionnelles, artistiques, industrielles et corporatives.

Minimum 100 copies

Nous vous offrons:

- Duplication de CD, DVD, CD ROM (à partir de votre bande maîtresse)
- Service d'infographie, conception et montage
- Service professionnel à des coûts très concurrentiels.

CPM DISTRIBUTION
2571, CHEMIN DES ÉCOSSAIS, BROMPTONVILLE (QUÉBEC) JOB 1HO
Tél. : (819) 822-0791, Téléc. : (819) 822-3158
Courriel : charlesplourde@cpmdistribution.ca

PurKrill
Toute la richesse de l'Antarctique

J'ai retrouvé l'énergie de mes 20 ans!
— Rita Lafontaine

Douleurs inflammatoires?
Raideurs arthritiques?
ESSAYEZ PurKrill!

CAPSULES de poudre
Des bienfaits pour:
• La digestion
• La récupération physique
• L'entraînement physique
• L'énergie

GÉLULES d'huile
Des bienfaits pour:
• Les douleurs inflammatoires
• Les raideurs arthritiques
• La santé cardiovasculaire
• Le syndrome prémenstruel
• Le psoriasis

En promotion à 19⁹⁹\$ (huile) et à 14⁹⁹\$ (poudre) chez **JEAN GOUTU**
Offre valide du 2 au 8 octobre 2004

Demandez la bouteille bleue! Disponible en pharmacie

LABORATOIRE LALCO
LABORATORY
Pour informations: 1 800 361-8102

Le SPS identifie les enfants

SHERBROOKE

Les agents du Service de police de Sherbrooke seront présents dans les deux restaurants McDonald's de Sherbrooke dans le cadre de la journée d'identification des enfants qui aura lieu demain de 10 h à 15 h.

Le SPS s'associe au Réseau Enfant Retour dans le cadre de ce programme de prévention. Les enfants accompagnés d'un adulte recevront gratuitement un carnet d'identification et des conseils de prévention auxquels seront ajoutés une photo de l'enfant et un échantillon de ses empreintes digitales.

Deux camps s'affrontent à Disraeli

«L'état de crise», selon le maire



Nelson Fecteau

nelson.fecteau@latribune.qc.ca
DISRAELI



Le maire de Disraeli, Yvon Jolicoeur

Le maire de Disraeli, Yvon Jolicoeur, n'est pas homme à maquiller la réalité. Et il reconnaît qu'on peut parler de crise dans sa municipalité.

«Quand le plus gros employeur est menacé de fermeture, de disparition, il n'est pas faux de parler d'état de crise», avoue-t-il.

Il est certain que la perte éventuelle de 255 emplois dans cette petite municipalité de 3000 habitants (4200 si on inclut ceux de Disraeli Paroisse) aura des impacts majeurs.

«Avant le conflit de travail, le taux de chômage se situait à environ 5,3 pour cent, tout près du plein-emploi. La fermeture de l'usine le fera grimper à 20 ou 25 pour cent. C'est une masse salariale annuelle de 6 millions \$ qui disparaîtra», souligne le maire Jolicoeur.

Le tissu social ne pourra que se détériorer. «Le comportement de certains élèves a déjà changé à la polyvalente. De plus, si certains travailleurs trouvent de l'emploi à l'extérieur, ils quitteront vraisemblablement Disraeli avec leur famille. C'est toute la communauté qui va s'en ressentir.»

Après 23 semaines d'arrêt de travail, l'économie de Disraeli a déjà commencé à être touchée par cet important manque à gagner. «Les gens s'en tiennent évidemment aux biens essentiels. Ils se procurent le strict nécessaire et oublient les articles de luxe.»

De la morosité

Il n'y a pas que l'économie qui est perturbée. «On sent de la morosité, de l'inquiétude chez les gens. Ils ne veulent plus s'exprimer sur la place publique. Ils

se questionnent. Ils souhaiteraient un règlement satisfaisant pour les deux parties. Et quelle que soit la décision prise par les travailleurs dimanche, les citoyens savent que ça va faire mal tantôt», évalue le maire Jolicoeur.

Selon Yvon Jolicoeur, il faudra savoir faire face aux lendemains de la décision.

«Quelle que soit l'issue du vote, il y aura des problèmes. Ce sera la nature de ceux-ci qui ne sera pas la même. Tout ça risque de provoquer un enchaînement et de vieux problèmes vont peut-être refaire surface.»

De là l'appel qu'il a lancé en milieu de semaine aux intervenants majeurs des différents secteurs.

Si le maire Yvon Jolicoeur refuse de spéculer, il est certain d'une chose : «On ne se laissera pas abattre. Notre objectif a toujours été de procurer une meilleure qualité de vie à nos citoyens. On ne les laissera pas tomber», assure-t-il.



La Tribune, Joane Ross

Correction

Une erreur a fait en sorte que la photo accompagnant le texte qui paraît ce matin en page E3 est erronée. Voici la bonne photo et son bas de vignette.

Accompagnés du préfet de la MRC, Denis Allaire, et du député de Johnson, Claude Boucher, les partenaires pour les collectes de RDD 2004 du Val-Saint-François (Anik Lambert de Domtar, Rudy Pelletier d'Usinateh, Bertrand Ménard du Centre d'aide aux entreprises, le maire de Windsor, Louis Saint-Laurent, et les membres du conseil municipal de Windsor) ont reçu une oeuvre réalisée par un artiste de Melbourne en guise de remerciements.



La promesse d'une formation de qualité

VOUS DÉSIREZ
VOUS LANCER EN AFFAIRES ?
DEVENIR
TRAVAILLEUR AUTONOME ?

Vous avez une idée, un projet d'entreprise qui vous passionne ? Nous pouvons vous aider à réaliser votre rêve.

Formation débutant le 12 octobre 2004

LANCEMENT D'UNE ENTREPRISE

- Aide à la réalisation de votre plan d'affaires
- Formation et conseils par des professionnels : comptable en management agréé, notaire, spécialistes en marketing, ventes, ressources humaines, banquier, etc.

Vous voulez en savoir plus ?

Séances d'information le mardi
5 octobre
à 10 h 30 et 19 h

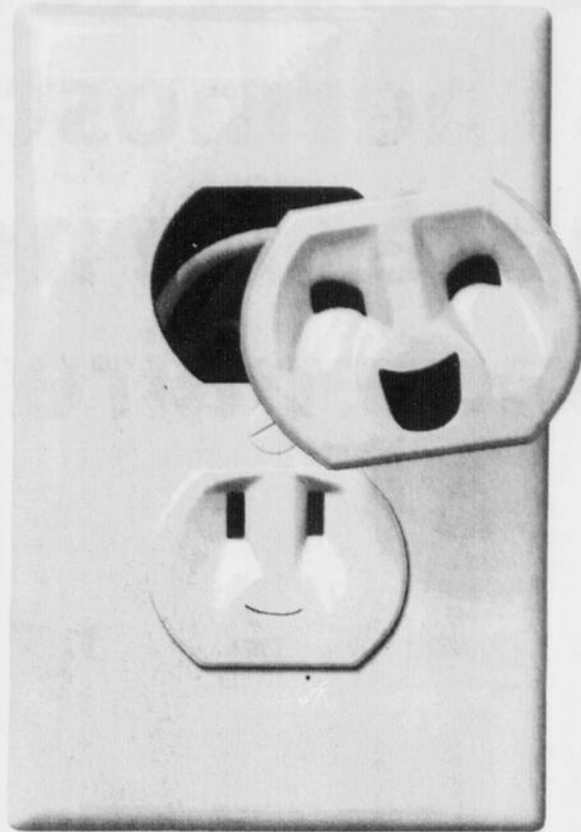
Réservez votre place auprès du
CLD de la MRC de MEMPHRÉMAGOG :
(819) 843-8273, poste 222



Pour nous, un enseignement de qualité n'est pas qu'un souhait : c'est une promesse.



MIEUX
CONSOMMER



Tempérez vos thermostats!

Profitez de cette offre pour vous procurer des thermostats électroniques. Plus précis, ils éliminent les écarts de température et vous assurent plus de confort, tout en vous faisant économiser jusqu'à 10% sur vos frais de chauffage.

Économisez jusqu'à 130 \$

Maximum par maison unifamiliale, condo ou établissement commercial.

par remise postale

Communiquez avec votre maître électricien pour connaître les remboursements applicables aux duplex, aux triplex et aux immeubles à logements multiples. Si vous achetez chez un détaillant, n'oubliez pas de conserver vos codes à barres (CUP) originaux.

MIEUX
CONSOMMER

ACHAT

Achetez cinq thermostats électroniques* pour plinthes électriques chez un détaillant ou auprès d'un maître électricien membre de la CMEQ et recevez 45 \$ par la poste.

Obtenez un remboursement additionnel de 10 \$ par thermostat pour le sixième et le septième thermostats achetés.

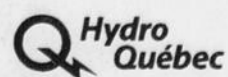


MIEUX
CONSOMMER

INSTALLATION

Faites installer cinq thermostats électroniques* pour plinthes électriques par un maître électricien membre de la CMEQ et recevez 45 \$ par la poste.

Obtenez un remboursement additionnel de 10 \$ par thermostat pour le sixième et le septième thermostats installés.



Voir les autres modalités au verso.



Procurez-vous vos thermostats auprès de nos partenaires



La corporation des maîtres électriciens du Québec
www.cmeq.org

Modalités : Remplissez ce ou ces bons et envoyez-les par la poste avec une copie de la facture et les codes à barres (CUP) originaux aux **Promotions Redemco Inc.**, à l'adresse ci-dessous. Si vous achetez vos thermostats auprès d'un maître électricien, assurez-vous que son numéro de licence ainsi que la marque, le numéro du modèle et le prix des thermostats sont indiqués sur la facture. Dans le cas d'un immeuble à logements multiples, vous devez également préciser le nombre de logements dans lesquels les thermostats ont été installés. Seuls les bons lisibles et dûment remplis seront acceptés. Veuillez prévoir de six à huit semaines pour la réception de la remise postale. L'achat et/ou l'installation doivent être effectués entre le 1^{er} février 2004 et le 31 décembre 2005. Les demandes de remboursement doivent être postées dans les deux mois suivant l'achat ou l'installation. Hydro-Québec n'est pas responsable des bons perdus, mal acheminés, illisibles ou incomplets. Cette offre de remise postale est soumise à toutes les lois fédérales et provinciales ainsi qu'à tous les règlements municipaux applicables. Toute soumission frauduleuse est passible de poursuite judiciaire. Cette promotion peut être modifiée sans préavis. Offre valide au Québec seulement. La Loi sur le bâtiment exige que l'installation des thermostats soit réalisée par un membre accrédité de la Corporation des maîtres électriciens du Québec (CMEQ). Vous pouvez consulter le répertoire des membres de la CMEQ à l'adresse suivante : www.cmeq.org/repertoire_me/index.asp.

*Thermostats programmables ou non programmables. Les convecteurs avec thermostat intégré sont également admissibles.

Postez à : Les Promotions Redemco inc., C.P. 2010, Longueuil (Québec) J4K 5J9
1 866 733-3626 • (514) 990-3514

Langue de correspondance: Français Anglais

Nom et prénom:

Adresse: App.: Ville:

Province: Code postal: Téléphone:

Propriétaire Locataire

Type de bâtiment :

Commerce Duplex Copropriété
Unifamilial Triplex Logements multiples

Immeuble à logements multiples: N° de logements visés _____

Postez à : Les Promotions Redemco inc., C.P. 2010, Longueuil (Québec) J4K 5J9
1 866 733-3626 • (514) 990-3514

Langue de correspondance: Français Anglais

Nom et prénom:

Adresse: App.: Ville:

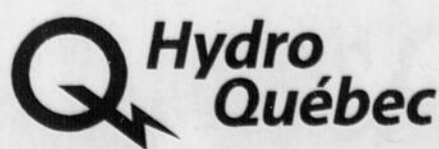
Province: Code postal: Téléphone:

Propriétaire Locataire

Type de bâtiment :

Commerce Duplex Copropriété
Unifamilial Triplex Logements multiples

Immeuble à logements multiples: N° de logements visés _____



Grève des fonctionnaires du Revenu



Imacom, Jessica Garneau

L'entrée au travail des employés de la Ferme expérimentale, de l'arrondissement Lennoxville, a été passablement chaotique, hier matin. Plusieurs fonctionnaires de l'Agence de revenu Canada ont manifesté devant les installations du gouvernement fédéral, comme ils l'avaient fait au cours des dernières semaines devant d'autres entités gouvernementales. Seulement quelques employés ont pu se frayer un chemin pour assurer les besoins essentiels des animaux de la ferme. Les syndiqués de l'Alliance de la fonction publique du Canada manifestaient ainsi leur colère devant la lenteur des négociations en vue du renouvellement de leur convention collective, qui est échue depuis le mois d'octobre 2003. Quelque 80 000 fonctionnaires fédéraux à travers le Canada pourraient débrayer simultanément jeudi prochain.

Laurent Gerra fait rire les Sherbrookoïses



Imacom, Maxime Picard

La tournée québécoise de l'humoriste et imitateur français Laurent Gerra s'est arrêtée à Sherbrooke hier soir. Il offrira une seconde prestation en sol sherbrookoïse à la salle Maurice-O'Bready cet après-midi à 14 h. Ce maître du pastiche et de la caricature a été encensé par la critique lors de ses précédents passages dans la métropole québécoise, soit en 2002 et en 2001 d'où il était reparti avec le prix Coup de coeur du Festival Juste pour rire.



Économisez

50 %

sur le foyer GD-36 *

* Jusqu'au 9 octobre 2004

Membre de l'Alliance **NAPOLEON**

GD-36

RBQ - 8273 3361-26

69, Chemin Godin
Saint-Élie d'Orford
565-7980

**BRIQUE & PAVÉ
Sherbrooke**



Le président du Bureau des gouverneurs de l'IUGS, Alex Potter, et le directeur général du CLSC et de l'IUGS, Denis Lalumière, remettent le prix Dufresne-Quintin 2004 à Huguette Beauchamp.

Imacom, Maxime Picard

Procès Bernier: le jury en congé jusqu'au 12 octobre



René-Charles Quirion

rene.charles.quirion@la Tribune.qc.ca
MONTREAL

Le jury au procès de Hugo Bernier, qui se déroule au palais de justice de Montréal, a obtenu congé jusqu'au mardi 12 octobre prochain en raison de points de droits que doivent débattre le procureur de la Couronne, Me André Campagna et l'avocat de la défense, Me Marc Labelle.

La juge de la Cour supérieure, Lise Côté, qui préside ce procès, a renvoyé les neuf femmes et trois hommes à leur domicile en attendant de rendre une décision concernant ces points de droit.

C'est lundi matin que devait être entendu un témoin clé dans le procès de Hugo Bernier accusé de l'enlèvement, de la séquestration, de l'agression sexuelle puis du meurtre prémédité de Julie Bois-

venu au centre-ville de Sherbrooke en juin 2002.

Cependant, Reynald Lemieux, qui a été le colocataire de Hugo Bernier à Verdun lors de l'été 2002, devra attendre encore une semaine avant de livrer sa version des agissements de l'accusé. Ce 28e témoin de la Couronne avait accepté qu'une conversation privée qu'il aurait avec Hugo Bernier soit enregistrée par les enquêteurs du Service de police de Sherbrooke avant de changer subitement d'idée.

La preuve de la Couronne comprend une trentaine de témoins. Déjà 27 témoins policiers, civils et experts ont jusqu'à maintenant été entendus.

La semaine dernière, la Couronne a appelé à la barre des témoins policiers et civils qui sont venus raconter la soirée que Hugo Bernier a vécue au centre-ville de Sherbrooke le 23 juin 2002 avant de partir subitement pour Montréal, le lendemain matin. Un pathologiste judiciaire est venu livrer le rapport d'autopsie pratiqué sur le corps de Julie Boisvenu et un biologiste judiciaire, pour sa part, a relié des éléments de preuves recueillies notamment sur le siège de la *Kia Sportage* de Julie Boisvenu à l'ADN de Hugo Bernier.

Huguette Beauchamp reçoit le prix Dufresne-Quintin

René-Charles Quirion
SHERBROOKE

C'est à l'instigatrice du Parlement des sages, Huguette Beauchamp, que revient cette année le prix Dufresne-Quintin remis annuellement par le Bureau des gouverneurs de l'Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke (IUGS) à une personnalité ayant contribué au mieux-être des personnes âgées.

Son implication dans le Parlement des sages, au sein duquel elle a notamment occupé la fonction de première ministre en 2000 et 2001, a fait en sorte que le comité de sélection a retenu la candidature de Huguette Beauchamp pour ce prix.

Les autres engagements de la récipiendaire sont nombreux. Elle a notamment été présidente de l'Association québécoise de défense des droits des personnes retraitées et préretraitées-chapitre Memphrémagog (AQDR) pendant plus de dix ans. Elle a également occupé la présidence de cet organisme de 1997 à 2001.

Par le Parlement des sages, Mme Beauchamp a ainsi permis aux aînés de se faire entendre et de faire connaître leurs véritables besoins. Durant trois jours, les aînés occupent l'Assemblée nationale afin d'y faire valoir leurs intérêts et leurs idées.

«En cette Journée internationale des aînés, je suis honorée de recevoir ce prix. J'ai reçu beaucoup de mes proches au cours de ma vie et c'est ce qui me permet de donner beaucoup aux aînés. Le Parlement des sages a permis d'accroître la visibilité du travail de ces hommes et ces femmes qui oeuvrent dans leur communauté à la défense des droits des citoyens, peu importe leur âge», explique Mme Beauchamp.

La récipiendaire 2004 du prix Dufresne-Quintin mentionne que c'est en voulant trouver des mécanismes d'apprentissage différents pour les aînés qu'elle a eu l'idée de mettre en place ce projet novateur.

«Le Parlement des sages est une simulation qui ressemble au parlement jeunesse, mais adapté aux 55 ans et plus. Il permet de mettre le pouvoir gris au pouvoir pour quelques heures. Par ce projet, l'AQDR souhaite hausser la compétence de ses membres en ce qui a trait à la défense de leurs droits au sein de comités parlementaires et autres organismes. Le Parlement des sages veut présenter une autre vision du pouvoir», indique Huguette Beauchamp.

C'est lors d'une fête regroupant les proches de Huguette Beauchamp que le prix Dufresne-Quintin, qui a été instauré en 2000 par le Bureau des gouverneurs de l'IUGS, lui a été remis, hier.

Leadership et innovation

Celle qui a soumis sa candidature, Lise Perreault, la présidente de l'Association estrienne pour l'information et la formation des aînés, a rendu hommage à Huguette Beauchamp.

«Elle a fait preuve de leadership et d'innovation auprès des aînés. Huguette a stimulé la population des aînés au développement de la société et de leurs engagements dans la vie publique. Elle a toujours travaillé pour le mieux-être des aînés et dénoncé les injustices», a mentionné Lise Perreault lors de son hommage à Mme Beauchamp.

Un verre de lait c'est bien, mais deux c'est mieux.

Quand vous buvez deux verres de lait par jour, votre corps marque des points. Car il a besoin des 15 éléments nutritifs qui se trouvent dans le lait, tels que le calcium, les protéines, les vitamines A et D, le magnésium et le zinc.

le lait

L'Institut de l'amiante reçoit 600 000 \$ de Québec

L'organisme obtient la même somme que celle versée par le Parti québécois



David Bombardier

david.bombardier@tribune.qc.ca
ASBESTOS

Ce qui devait constituer des «annonces importantes pour l'avenir de l'industrie du chrysotile au Québec» s'est finalement résumé par l'octroi, à l'Institut de l'amiante, d'une subvention gouvernementale provinciale... identique à celle accordée par le gouvernement du Parti québécois au cours des cinq dernières années.

De passage à Asbestos, le ministre des Ressources naturelles du Québec, Sam Hamad, a annoncé en grande pompe une aide gouvernementale de 600 000 \$ répartis sur trois ans, ce qui permettra à l'Institut de promouvoir l'utilisation sécuritaire du chrysotile au Québec et à l'étranger.

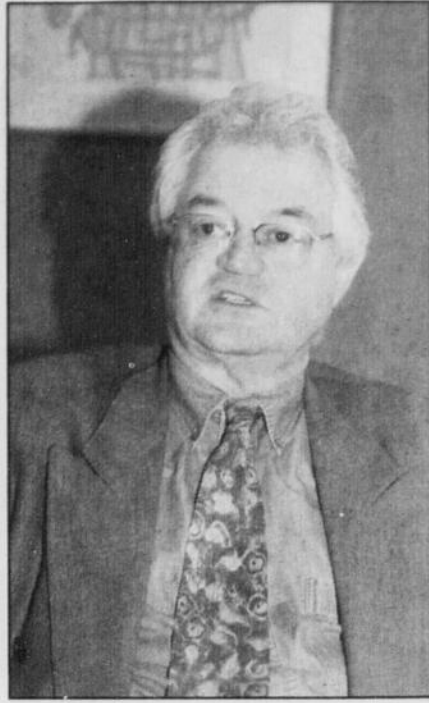
Année après année, l'Institut de l'amiante est subventionné à 30 % par Québec et à 30 % par Ottawa. Les deux entreprises qui exploitent l'amiante chrysotile au Québec, Mine Jeffrey (Asbestos) et LAB Chrysotile (Thetford Mines), se partagent à parts égales le reste



Sam Hamad

du financement.

Pourtant, tant dans le communiqué remis aux journalistes qu'en conférence de presse, le ministre Hamad, le pré-



Clément Godbout

sident de l'Institut, Clément Godbout, ainsi que les députés Yvon Vallières et Laurent Lessard n'ont jamais précisé qu'il ne s'agit pas d'une nouvelle aide

gouvernementale, mais plutôt de la simple reconduction d'une subvention.

«Les années passées, on avait eu autant d'argent de la part de Québec», a souligné l'ex-président de Mine Jeffrey et membre du conseil d'administration de l'Institut, Bernard Coulombe, en marge de la conférence de presse.

Cette information a par la suite été corroborée par l'attaché de presse du ministre Hamad, André Ménard. Ce dernier a expliqué le silence des intervenants en disant que le gouvernement Charest avait décidé d'étudier toutes les subventions accordées par le gouvernement du Parti québécois et que la récurrence de cette aide financière n'était donc pas assurée.

Selon Bernard Coulombe, l'Institut a «toujours dû se battre» pour assurer le renouvellement de ses subventions gouvernementales. Habituellement, quand le gouvernement provincial annonce sa participation financière, Ottawa en fait autant, indique-t-il.

«Mais il y a toujours eu de l'incertitude», ajoute M. Coulombe, en précisant que cette fois, le financement de l'Institut était plus incertain que jamais en raison des récentes discussions entourant la convention de Rotterdam.

Le 18 septembre dernier, le chrysotile a finalement été exclu de la nouvelle liste des produits jugés dangereux par cette

convention, qui régit une partie du commerce international. La centaine de pays signataires de la convention ont ainsi reconnu la différence entre le chrysotile et quatre autres formes de fibres d'amiante qui, elles, sont jugées dangereuses pour la santé. À la suggestion du ministre Hamad, l'Institut de l'amiante a par ailleurs été rebaptisé l'Institut du chrysotile afin «de donner au chrysotile ses lettres de noblesse et de favoriser l'essor de l'industrie».

L'inclusion du chrysotile à la convention de Rotterdam aurait eu des conséquences désastreuses pour l'industrie de l'amiante au Québec en freinant les exportations. Mais même si le chrysotile avait été inclus dans cette convention, l'Institut aurait bénéficié de la même subvention annoncée hier, a laissé entendre le ministre Hamad en réponse à la question d'un journaliste.

Le président de l'Institut du chrysotile, Clément Godbout, s'est pour sa part réjoui de l'octroi de cette subvention. «C'est un message clair et précis du gouvernement du Québec qui dit: nous croyons en cette ressource naturelle et nous sommes convaincus qu'elle peut être utilisée de façon sécuritaire et responsable. Maintenant, le rôle de l'Institut, c'est de l'expliquer au reste du monde.»

Les producteurs d'amiante doivent travailler ensemble

Le ministre Sam Hamad estime qu'il s'agit de la seule façon de faire face à la concurrence

David Bombardier
ASBESTOS

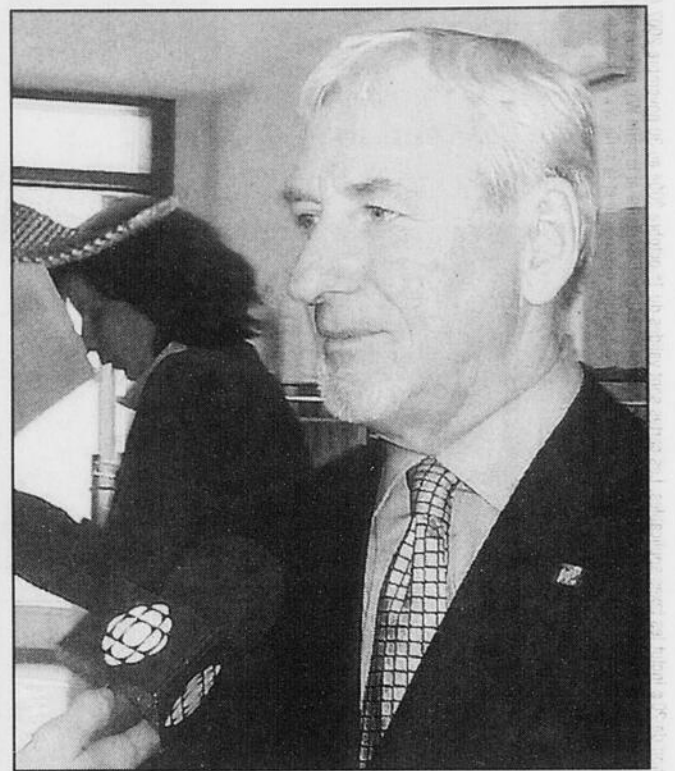
Pour faire face à la concurrence internationale, les deux producteurs d'amiante chrysotile de la région devront obligatoirement «travailler en-

semble». Tel est du moins l'avis du ministre des Ressources naturelles du Québec, Sam Hamad, un avis que semblent aussi partager des représentants de Mine Jeffrey et LAB Chrysotile.

Parts du marché

Compte tenu de l'exclusion du chrysotile de la convention de Rotterdam (voir autre texte), le ministre des Ressources naturelles estime que le prochain défi de l'industrie québécoise de l'amiante chrysotile est de consolider ses parts sur le marché international pour ensuite les augmenter.

«Un rapprochement (entre LAB Chrysotile et Mine Jeffrey) est nécessaire pour pouvoir concurrencer le Brésil, la Russie et le Kazakhstan. La seule façon de faire, c'est d'avoir une stra-



La Tribune, Joane Ross

Bernard Coulombe

tégie commerciale commune et d'être plus agressif sur le marché», a-t-il affirmé, hier, en conférence de presse à Asbestos.

Les deux seuls producteurs d'amiante au pays semblent être à couteaux tirés, LAB Chrysotile ayant accusé Mine Jeffrey de compétition déloyale cet été. Mine Jeffrey est sous la protection de la Loi sur les arrangements avec les créanciers depuis l'automne 2002 et fonctionne à temps partiel depuis ce temps. LAB Chrysotile, qui procède aussi à des mises à pied régulièrement afin de demeurer rentable, a tenté de se porter acquéreur de son compétiteur, mais ce dernier a refusé net.

Pas en compétition

Hier matin, l'ex-président de Mine Jeffrey et consultant pour le syndicat, Bernard Coulombe, a toutefois soutenu: «Nous ne sommes pas en compétition entre nous, mais plutôt contre les visiteurs. On vend aux mêmes endroits, mais on ne se concurrence pas.»

Au sujet du rapprochement souhaité entre les deux entreprises, l'ex-président de Mine Jeffrey a confirmé que des discussions sont en cours avec les dirigeants de LAB Chrysotile. «Ce n'est pas facile de s'accorder, a toutefois précisé M. Coulombe, parce qu'on a des intérêts différents et des partenariats différents. On a des mines très différentes et on a surtout des réserves de minerais très différentes. Mais on se courtise.»

Du côté de LAB Chrysotile, le président des employés de la mine Bell de Thetford Mines, Yves Poulin, verrait aussi d'un bon oeil une éventuelle fusion.

Amiante

Licence R.B.Q.: 2431-7984-33
Isolation
Résidentiel - Commercial

normand Fortier inc.

- Isolation
- Démolition
- Expertise d'amiante

(819) 822-1260

**1564, rue Galt Ouest
Sherbrooke**

CHRONIQUE MINCEUR

MAIGRIR

UNE FOIS POUR TOUTE !

Thérèse Laselle
Conseillère N.D.

- Une approche personnalisée.
- Des repas complets, équilibrés où VOUS MANGEZ À VOTRE FAIM sans compter les calories.
- Une approche qui vous permet de conserver un mode de vie normal.

REPRENEZ VOTRE SANTÉ EN MAIN !

- Fatigue • Cholestérol élevé • Diabète • Migraine
- Hypoglycémie • Hypertension • Problèmes digestifs
- Problèmes menstruels

à compter de seulement

30\$

par jour

relaxation

tonification

Seulement quelques heures suffisent pour profiter pleinement des bienfaits que procurent le sauna finlandais, le bain vapeur, les bains tourbillons en plein air typiquement californiens et la tonification en rivière.

NORDIC Station

285 chemin des Pères à Magog (à 1 km de la route 112)

Composez le: 819.843.5200

L'AVENTURE du SPA plein-air

ANALYSE GRATUITE de votre métabolisme

Obtenez SANS FRAIS une ANALYSE DE LA COMPOSITION DU CORPS (proportion des graisses), et une série de TESTS CLINIQUES permettant de déterminer VOTRE PROFIL PHYSIOLOGIQUE.

Une valeur de 50\$

Aussi disponibles
• PRODUITS NATURELS

CENTRE NUTRITION SANTÉ

BIOLIGNE

DEPUIS PLUS DE 8 ANS À VOTRE SERVICE

PREMIÈRE CONSULTATION GRATUITE

Téléphonez maintenant pour un rendez-vous :

(819) 821-3646

4777, boul. Bourque, bureau 110, Rock Forest

Un design d'intérieur personnalisé

BRIGITTE LAGACE

DESIGNER D'INTÉRIEUR

http://bidesigner.com

PROJETS CLÉS EN MAIN

- RÉALISATION DE PLANS COMPLETS
- FENG SHUI
- RÉSIDENTIEL
- COMMERCIAL
- INDUSTRIEL

5705, RUE HÉRIOT, ROCK FOREST / TÉL. : (819) 823-2083

L'Afghanistan CONFÉRENCES

Autre pays, autre histoire, autres moeurs

Une occasion de rencontrer ces gens venus d'ailleurs et de goûter à leurs plats exotiques

Le mardi, 5 octobre 2004

Conférencière invitée : Madame Nasima Habibi
Sujet : Histoire et culture afghane

Le mercredi, 6 octobre 2004

Conférencière invitée : Madame Rukhshana Rezayi
Sujet : La condition des femmes en Afghanistan

Mode de présentation : conférence avec période de questions et d'échanges avec l'auditoire

Animateur : Monsieur André Poulin, enseignant en histoire à l'Université de Sherbrooke

Heure : les conférences débutent à 19 h et se terminent à 20 h 30

Lieu : au Parc Jacques-Cartier, Pavillon Armand Nadeau, 220, rue Marchant, Sherbrooke

Goûter : à 18 h 30, des mets afghans sont préparés et servis par des étudiants du Cep de l'Estrie

Information : **Cep de l'Estrie 562-1466** Entrée libre

Cet événement est organisé dans le cadre de la Semaine québécoise des rencontres inter-culturelles. Le Cep de l'Estrie a bénéficié du soutien financier du ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration.

Relations avec les citoyens et Immigration

Québec

LA GRANDE LIQUIDATION



ESSENCE

RÉDUCTION DE

20¢

PAR LITRE D'ESSENCE APPLICABLE SUR 2 500 L
AVEC LA CARTE DE PRIX PRÉFÉRENTIEL*

OFFRE EXCLUSIVE À GM

+

CRÉDIT

1000\$

À L'ACHAT,
AU FINANCEMENT
OU À LA LOCATION†

+

FINANCEMENT

0%

DE FINANCEMENT À L'ACHAT
JUSQU'À **60 MOIS**‡

PONTIAC
BUICK
GMC



Ces offres s'appliquent à presque tous les modèles 2004.

L'Association des concessionnaires Pontiac Buick GMC du Québec suggère aux consommateurs de lire ce qui suit. * À l'achat ou à la location de modèles neufs ou de démonstration et moyennant le versement d'une somme additionnelle de 0,01\$. La réduction de 20¢ inclut les taxes applicables. Les cartes sont valides du 1^{er} octobre 2004 au 30 novembre 2007 (la date limite de validité peut être prolongée, demandez les détails à votre concessionnaire), uniquement dans les stations Petro-Canada participantes ainsi que dans d'autres établissements approuvés, et ne sont pas transférables. Véhicules 2005 admissibles: Sunfire, coupé Grand Am G1, Montana et Century. L'offre ne s'applique pas aux véhicules 2004 suivants: fourgonnettes G (de tourisme, utilitaires et tronquées), camions poids moyen (y compris la famille GMT560 2 et 3, les camions à cabine basculante et la série W), pick-up de grande capacité (modèles 2500 HD à cabine classique/allongée/multiplace et 3500 (pick-up ou châssis cabine)), HUMMER (tous les modèles) et Cadillac (tous les modèles). Le crédit de 1000\$ comprend les taxes applicables. Véhicules 2005 admissibles: Sunfire, coupé Grand Am G1, Montana et Century. L'offre ne s'applique pas aux véhicules 2004 suivants: fourgonnettes G (de tourisme, utilitaires et tronquées), camions poids moyen (y compris la famille GMT560 2 et 3, les camions à cabine basculante et la série W), pick-up de grande capacité (modèles 2500 HD à cabine classique/allongée/multiplace et 3500 (pick-up ou châssis cabine)), HUMMER (tous les modèles) et Cadillac (tous les modèles). Le crédit de 1000\$ comprend les taxes applicables. Véhicules 2005 admissibles: Sunfire, coupé Grand Am G1, Montana et Century. L'offre ne s'applique pas aux véhicules 2004 suivants: fourgonnettes G (de tourisme, utilitaires et tronquées), camions poids moyen (y compris la famille GMT560 2 et 3, les camions à cabine basculante et la série W), pick-up de grande capacité (modèles 2500 HD à cabine classique/allongée/multiplace et 3500 (pick-up ou châssis cabine)), HUMMER (tous les modèles) et Cadillac (tous les modèles). Les offres s'appliquent à la location à l'exception des programmes de La Carte GM, des Diplômes et de GM Mobilité. Renseignez-vous chez votre concessionnaire participant, au gmc.canada.com ou au 1 800 463-7483. Les frais reliés à l'inscription au Registre des droits personnels et réels mobiliers et droits payables à la livraison. Ces offres exclusives sont d'une durée limitée et ne peuvent être jumelées à aucune autre offre ni à aucun autre programme incitatif d'achat ou de location.



Opinions



Présidente et éditrice: Louise Boisvert

Rédacteur en chef: Maurice Cloutier

Directeur de l'information: André Larocque

Adjointe au directeur: Jacynthe Nadeau

Simplement le gros bon sens



Maurice Cloutier
maurice.cloutier@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

La population de Disraeli retient son souffle. Le sort définitif de la plus grosse manufacture se jouera demain matin.

Les 250 travailleurs CSD de l'usine locale du fabricant de meubles Shermag prennent un vote crucial. Cette assemblée a été arrachée à l'exécutif syndical local par un groupe de travailleurs qui, de bonne foi et sans la moindre arrogance, espère éviter la fermeture annoncée par la direction. Les statuts de la CSD ont forcé l'exécutif local à tenir cette assemblée, devant la demande écrite de plusieurs travailleurs.

Les débats seront houleux demain. Plusieurs sont amers dans un camp comme dans l'autre. Malgré des mois de conflits, le temps n'est plus à l'amertume mais bien à la prise d'une décision raisonnable, dans les circonstances. Les travailleurs doivent-ils accepter les demandes patronales de flexibilité au niveau de l'ancienneté lors des mutations temporaires? L'exécutif syndical et les syndiqués ont dit non depuis le début du conflit au printemps. Cependant, le contexte a bien changé.

Le gros bon sens dicte d'accepter les demandes patronales. Des travailleurs syndiqués ont déjà cédé bien plus pour favoriser la relance ou le maintien des opérations d'une usine, sans avoir, comme à Disraeli, un avis de fermeture entre les mains. Il ne faut pas exagérer au sujet de la portée des concessions demandées aux travailleurs de Disraeli. Aucun grand principe n'est en jeu.

La CSD et son président François Vaudreuil ont le devoir de dire la vérité clairement. De mettre les enjeux en perspective. Les travailleurs, eux, doivent bien mesurer les conséquences d'un entêtement féroce. Les concessions, lorsque celles-ci sont examinées froidement, semblent très acceptables. D'ailleurs, les travailleurs syndiqués de trois autres usines (Granby, Victoriaville et Saint-François au Nouveau-Brunswick) les ont acceptées. Il est toujours difficile de céder certains acquis, mais les dirigeants syndicaux ont le devoir de penser aux intérêts supérieurs du groupe. Vaut-il mieux céder sur

quelques points ou céder tous les acquis des travailleurs en bloc dans le cadre d'une fermeture? La position de la CSD depuis le début est difficile à comprendre même si l'employeur a sûrement ses torts en ayant favorisé le développement du présent climat d'affrontement.

Les plus anciens de cette manufacture se souviennent sûrement avoir accepté des concessions bien plus importantes au moment où Shermag est venue relancer les opérations de cette usine qui était alors fermée.

Il est carrément illogique de croire que Shermag joue un jeu avec ses travailleurs. Depuis le début, la direction a toujours tenu le même discours sur l'importance d'une plus grande flexibilité dans les opérations.

L'autre grande question des travailleurs est: Shermag reviendra-t-elle sur sa décision de fermer les portes à Disraeli? Il est impossible d'en avoir la certitude. Cependant, encore une fois, le gros bon sens, advenant un vote favorable des travailleurs à la proposition finale de Shermag, veut que l'employeur accepte de conclure les négociations et de redémarrer la manufacture. La balle serait alors dans son camp. Il n'est pas encore trop tard. Il reste un espoir.

Demain, les travailleurs de Shermag ont leur sort entre leurs mains.

Le CHUS et l'Université excellent

Plus réjouissantes sont les nouvelles annoncées cette semaine par le Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke et l'Université de Sherbrooke.

Le CHUS a inauguré un équipement unique au Québec pour faire des interventions chirurgicales dans la tête. Nous publions aujourd'hui dans nos pages un reportage complet sur le scalpel au rayon gamma.

Par ailleurs, l'Université de Sherbrooke, qui poursuit un programme audacieux de développement, a réussi à atteindre l'équilibre budgétaire en dépit de sa poussée de croissance.

Lorsque les deux plus gros employeurs de l'Estrie réalisent de bons coups, c'est toute la région qui en bénéficie.

LE DÉBAT DES CANDIDATS À LA PRÉSIDENTIE DES ÉTATS-UNIS: LE 1^{er} ROUND VA À JOHN KERRY



hervephilippe@videotron.ca

Droits réservés

Tribune libre

Pour les cliniques d'urgence privées et le ticket modérateur

L'ouverture de cliniques privées dans toutes les régions du Québec est souhaitable et bienvenue. Je suis prêt à payer pour une consultation urgente en clinique privée. J'ai accès facilement à un excellent médecin de famille qui est débordé et limité par l'état québécois dans un quota à ne pas dépasser s'il veut être payé pour son travail. L'attente pour un scan ou une radiographie est de 6 à 9 mois, sans compter les autres délais pour des traitements reliés au cancer ou autre maladie importante.

Le Parti québécois, par ses mises à la retraite de nombreux médecins et infirmières en 1997 et 1998, en est le principal responsable et artisan. Il impute sa mauvaise gestion à Ottawa. Quand tout est gratuit, il y a forcément abus et les coûts

grimment rapidement, donc l'État impose un contingentement et, par conséquent, une réduction des services, mettant la tranquillité d'esprit de la population en insécurité dans leur santé et leur vie.

Comme les syndicats donnent les directives de description des tâches dans le but d'augmenter leurs effectifs, la propriété n'est pas toujours au rendez-vous et les virus se développent apportant dans la mort les moins résistants.

Il y a 46 pour cent des gens qui payent des impôts pour supporter 100 pour cent des gens qui vivent d'un système gratuit et qui, souvent, ont un accès difficile à se faire soigner. Ceci est injuste et inéquitable pour ceux qui contribuent en étant traités sur le même pied que ceux qui ne payent rien et qui bénéficient de tout. Un

ticket modérateur pour tous sans exception serait un stop à l'abus de plusieurs bénéficiaires.

Comme l'État ne met pas ses culottes, les cliniques privées sont une alternative valable qui donneraient plus de sécurité et d'équité à ceux et celles qui veulent avoir plus pour des services afin de continuer à payer leurs impôts et taxes dans un meilleur suivi de leur santé et ainsi aider les autres à avoir un des services gratuits payés par eux.

Le Québec est riche en pauvres, mais pauvre en riches. Donc, la classe moyenne va encore payer.

André Beaulieu Fleurimont

Analyse

Électricité: il faudra payer



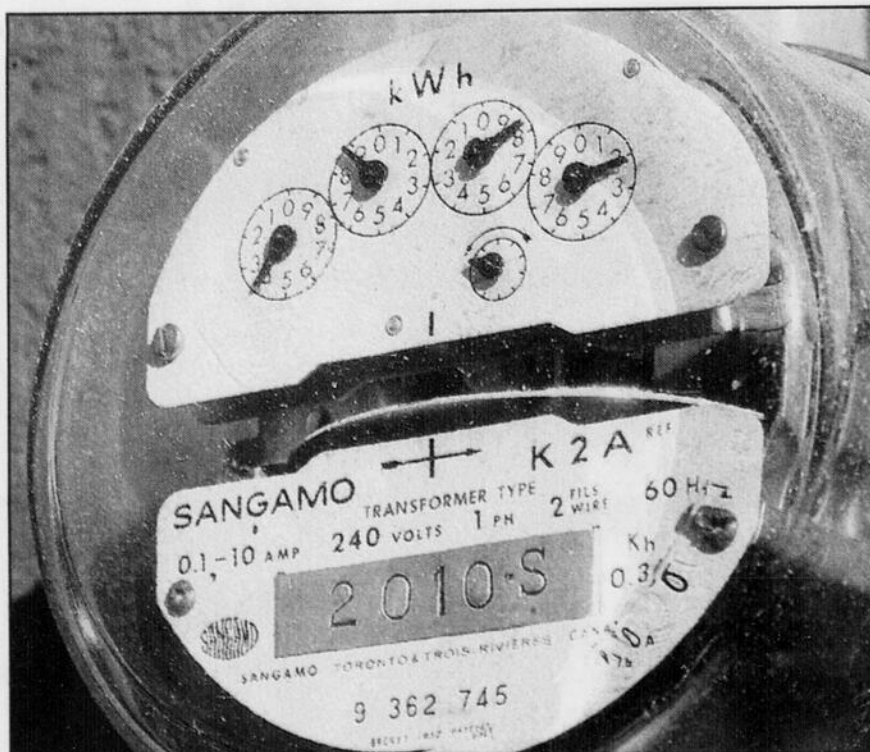
Alain Dubuc
Collaboration spéciale

Dans une société comme la nôtre, le fait qu'un produit ou un service puisse coûter soixante sous de plus par semaine à une famille ne susciterait pas le moindre débat et ne ferait probablement même pas l'objet d'un article de journal.

Sauf s'il s'agit d'électricité. Hydro-Québec a déposé cette semaine à la Régie de l'énergie une demande d'augmentation de 2,7 pour cent pour avril prochain. Cela a déjà commencé à provoquer la rituelle valse de dénonciations et d'expressions d'indignation qui trahit, encore une fois, l'espèce de schizophrénie qui s'empare des Québécois lorsqu'il s'agit d'hydroélectricité.

Il est vrai que cette augmentation, si elle est approuvée, sera la troisième en deux ans et demi. La hausse combinée atteint 7,1 pour cent, ce qui est plus que l'inflation. Mais ces hausses surviennent après cinq ans de gel. Voyons-les comme un rattrapage nécessaire, qui corrige une anomalie.

Il sera en effet impossible de favoriser les économies d'énergie si les prix de l'électricité sont anormalement bas. Comment convaincre les consommateurs québécois de modifier leurs comporte-



Parce qu'Hydro-Québec est une société d'État, ses tarifs sont devenus une affaire politique, gérée en fonction des pressions de l'opinion publique.

ments si le message des prix ne les force pas à une prise de conscience?

Mais surtout, ces hausses reflètent une réalité nouvelle. Le Québec n'a plus de surplus à brader. Au contraire, nous devons déjà importer de l'électricité pour combler les besoins. Cela coûte plus cher, comme coûteront plus cher les

nouvelles sources d'énergie, que ce soit les prochains barrages ou les éoliennes. Les investissements de 35 milliards prévus dans les années à venir impliquent des emprunts, qui eux aussi ont un coût. Il faudra s'y habituer: il y aura d'autres hausses.

Si cela suscite de si vives réactions,

c'est qu'on oublie des principes de base. D'abord le fait qu'Hydro-Québec, même si elle appartient à l'État, est une entreprise commerciale, qui vend un produit sur le marché. Dans nos sociétés, on s'attend à ce que les produits et les services soient vendus à leur juste prix.

Mais parce qu'Hydro est une société d'État, ses tarifs sont devenus une affaire politique, gérée en fonction des pressions de l'opinion publique. Cela a mené le gouvernement péquiste à décréter un gel des tarifs pendant cinq ans, une subvention aux consommateurs qui a envoyé de bien mauvais messages.

Le cadeau se justifiait par le désir de faire profiter les Québécois de ce bien collectif. Ce n'est pas la meilleure façon. Il est préférable que les bénéficiaires soient eux aussi collectifs, ce qui est le cas quand Hydro fait des profits et verse des dividendes à son actionnaire, le gouvernement du Québec. Il n'y a aucun scandale là-dedans, au contraire.

Cela ne signifie pas pour autant que les hausses de tarifs soient des taxes déguisées. C'est conceptuellement faux. Un tarif, c'est un prix, pas une taxe. Tant que les prix sont raisonnables et que les profits qui en découlent sont raisonnables, on ne peut pas parler de ponction fiscale. Par exemple, quand on achète du vin à la SAQ, la taxe, ce n'est pas le prix de la bouteille, mais la portion de ce prix qui dépasse la valeur réelle du vin. Or, les Québécois jouissent des tarifs les plus bas en Amérique, après le Manitoba, des tarifs qui ont augmenté moins que l'inflation depuis une décennie, et bien moins

que les autres formes d'énergie; on peut difficilement parler de ponction fiscale.

Et ce n'est pas en affirmant que les profits d'Hydro sont énormes, à deux milliards, que l'on fera avancer le débat. Les profits d'Hydro sont énormes parce que la société d'État est énorme, ses ventes colossales et ses besoins financiers gigantesques.

Mais l'argument massue, c'est que cette hausse pénalise davantage les ménages à faibles revenus. C'est exact. Mais c'est un raisonnement que l'on n'applique que dans le cas de l'électricité. Les gens qui se chauffent au gaz ou au mazout ont-ils droit à un contrôle des prix? A-t-on un gel sur les loyers, sur l'essence, sur les vêtements? Pense-t-on à moduler les prix de la viande ou des légumes en fonction des revenus des familles? Non, car on part du principe que l'aide aux plus démunis passe par des mécanismes de redistribution plutôt que par le contrôle des prix. Pourquoi des règles à part pour Hydro-Québec?

Cela étant dit, parce qu'Hydro-Québec est un monopole, il faut un mécanisme de contrôle pour s'assurer que ses tarifs sont légitimes. Ce mécanisme existe, et c'est la Régie de l'énergie, qui analyse les coûts de la société, la qualité de sa gestion, qui s'assure que son taux de rendement et ses profits sont raisonnables. Des critères qui amèneront la Régie à accepter, à rejeter ou plus vraisemblablement à tempérer la demande d'Hydro. C'est la bonne façon de défendre l'intérêt public, bien plus que le grand cirque qui s'annonce déjà.

Opinions plus



Jean Verlez

opinionplus@latribune.qc.ca
Collaboration spéciale

Tout le monde en parle... une formule gagnante!

Nul doute que l'émission *Tout le monde en parle* plaît aux téléspectateurs et téléspectatrices. Les témoignages reçus sont flatteurs et éloquentes même si certains ont encore la nostalgie des *Beaux dimanches*. Bravo à toute l'équipe et que le spectacle continue! Bonne lecture.

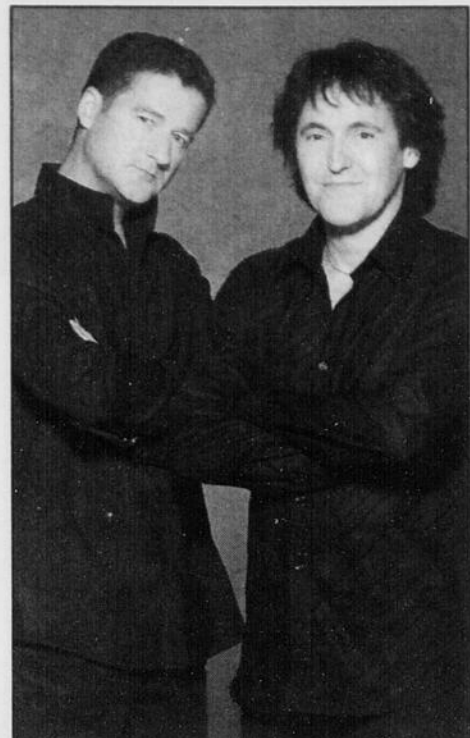
J'adore ce concept

Oui, j'aime ce genre de télé et les animateurs n'abusent pas de leur pouvoir. Je trouve même que Guy A. Lepage et Dany Turcotte sont vraiment humains. Ils disent les vraies affaires sans être trop «baveux» et c'est très bien.

J'ai surtout aimé quand Serge Chapleau a dit ce qu'il pensait à Raël. C'était vraiment hilarant! En quittant le plateau, Raël lui a donné raison et j'ai beaucoup aimé. J'ai grandement hâte de voir Michèle Richard se faire dire les vraies affaires. Elle est vraiment «drama Queen» et elle doit comprendre ce que les gens pensent d'elle.

J'adore le concept de cette émission, j'espère qu'elle durera longtemps!

Sylvia Madore



Dany Turcotte et Guy A. Lepage

Extraits de notre boîte vocale

J'aime beaucoup cette émission. Je la trouve rafraîchissante et ça fait du bien. Je me demande cependant pourquoi avoir invité Raël? Heureusement que ce soir-là, Chapleau était là!

Denise Scoropad

Parlez-en en bien, parlez-en en mal, mais parlez-en! *Tout le monde en parle*, cette émission de notre télévision d'État, suscite l'intérêt et la curiosité des téléspectateurs.

Quant à moi, je n'aime pas les moqueries des animateurs. J'ai la nostalgie

des *Beaux dimanches* qui nous offraient du théâtre, des concerts et ajoutaient une dimension culturelle à la télévision.

Je souhaite le retour des *Beaux dimanches*.

Jacqueline Lemieux

Très bonne émission, mais un peu trop à l'eau de rose si on la compare à l'émission française animée par Thierry Ardisson que l'on peut voir le mardi à TV5. J'aimerais que les animateurs provoquent un peu plus leurs invités.

Jean-Claude Royer

À qui la faute?

À Sherbrooke, depuis plus de trois mois, les stations d'épuration débordent et polluent nos rivières emblématiques.

À qui la faute?

Est-ce que le manque criant de moyens et de ressources rend tolérable cette situation?

Les autorités municipales ont-elles fait les mauvais choix?

Craignez-vous des conséquences sur la santé publique?

Que faudrait-il faire pour corriger au plus vite cette situation?

Vous pouvez nous faire parvenir vos textes, courts de préférence et avant le jeudi midi:

par courrier électronique à opinionplus@latribune.qc.ca

par télécopieur au 564-5480

par la poste à Opinions Plus, 1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8

par notre boîte vocale au 564-5456, poste 770# (un résumé des opinions reçues paraîtra dans cette page samedi prochain).

« Si on avait su, on en aurait eu un bien avant aujourd'hui...! »

STRESSÉ ? RELAXEZ !

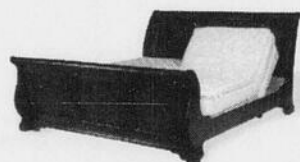
Adoptez un lit ajustable à partir de 1249 \$ ou 35 \$ par mois **



Avec le lit ajustable
AUGMENTEZ VOTRE QUALITÉ DE NUIT !

Côtés pratiques

Formats standards
Literie conventionnelle
Pieds et têtes de lits
Idéal pour lire, regarder la télé, déjeuner, travailler



Choisissez votre inclinaison

Allongé ou presque assis, c'est vous qui décidez. Le lit ajustable permet de régler l'assise individuellement avec l'angle d'inclinaison. D'une simple touche, vous pouvez rechercher la position la plus confortable pour la tête et le pied du lit.



Look et prix abordable

Pas plus cher qu'un lit ordinaire
Investissement dans votre santé
Du prestige dans la chambre



Venez l'essayer aujourd'hui même...

SOMMEIL Davantage

LITS AJUSTABLES ET FAUTEUILS DE MASSAGE

www.sommeildavantage.com

MONTRÉAL 3830, boul. Henri-Bourassa Est - (514) 852-2222 - 1 800 463-2424

MTL-L'OUEST DE L'ÎLE 3555, boul. St-Charles - (514) 322-7777 - 1 888 744-2878

QUÉBEC 355, rue Marais - (418) 681-2222 - 1 800 666-2224

RIVE-SUD DE MTL 2924, boul. Taschereau - (450) 466-6060 - 1 888 644-6060

GATINEAU 110, boul. Greber - (819) 561-7777 - 1 888 335-6777

SHERBROOKE 1460, rue King Ouest - (819) 565-5111 - 1 866 565-5111

CONSEILLER À DOMICILE • COMPOSEZ SANS FRAIS: 1 877 477-5000 (QUÉBEC • MARITIMES • ONTARIO)

**Détails en magasin

Un dernier adieu pour la Belding Corticelli



Maryse Carbonneau
maryse.carbonneau@la Tribune.qc.ca
COATICOOK

moienne d'âge se situe autour de 55 ans et qui comptent une moyenne de 26 ans d'ancienneté.

Afin de soutenir les travailleurs dans leurs démarches, de même que les aider à faire le deuil de celui qu'ils ont dû laisser derrière, le Centre local d'emploi de Coaticook a mis sur pied un comité de reclassement.

«Nous offrons nos services sur une base volontaire, explique François Cloutier, conseiller en main-d'oeuvre. Ce sont les travailleurs qui décident de recourir à notre aide ou non.»

«Il est vrai que cette année nous avons constaté plus de fermetures d'entreprises que par les années passées, poursuit-il. Nous assistons à un repositionnement mondial du secteur manufacturier et il est normal que cela ait un impact sur nos entreprises.»

Nouvelle vocation?

Quant à l'immense bâtiment situé en bordure de la rivière Coaticook, il semble que quelques acheteurs s'y intéressent, non à des fins manufacturières, mais résidentielles. Bien que des rumeurs d'aménagement de condos aient déjà commencé à circuler, ces oui-dire n'ont pu être confirmés auprès de l'agent immobilier chargé de sa vente, André Felton.

Établie en 1873 sous le nom de Coaticook Cotton Company, deux ans plus tard, l'entreprise sera rachetée et la



Une des plus vieilles usines de la région de Coaticook, la Belding-Corticelli a définitivement fermé ses portes le 30 septembre dernier après plus de 130 années de loyaux services.

Coaticook a tourné une autre page de son histoire alors que les employés de la Belding Corticelli ont quitté leur travail pour une toute dernière fois jeudi.

La fermeture de cette manufacture de lacets et d'élastique n'a pu être évitée notamment en raison du manque de collaboration des propriétaires actuels. Ceux-ci avaient d'ailleurs procédé, au début du mois de septembre, à la liquidation des équipements, malgré les efforts connus du directeur général, André Chartier, d'intéresser de nouveaux investisseurs et de mettre en oeuvre un plan de relance.

Une décision qui, selon M. Chartier, rendait caduque toute reprise possible des activités de l'entreprise de textile.

Du côté des 49 employés, si certains s'étaient déjà trouvés un autre emploi avant la date fatidique du 30 septembre, quelques-uns avaient décidé de devancer leur retraite. Mais pour bien d'autres, ils devront partir à la recherche d'un emploi.

Un processus ardu et depuis longtemps oublié pour ces employés dont la

majorité de ses équipements déménagés à Magog. En 1886, avec un capital de 10 000 \$, des citoyens de Coaticook, MM. John Thorton et Edwin F. Tomkins, acquerront le bâtiment et la machine à tresser anglaise.

Débutent alors les belles années de la Cascade Narrow Fabric Company qui, à la mort de M. Thornton, verra naître la

Corticelli Silk Co Ltd. En 1909, les deux usines occupent 17 840 pieds carrés et utilisent 25 métiers à tisser et 600 machines à tresser.

La Belding-Corticelli Limited est le résultat, en 1915, de la fusion de la Belding Paul & Company Ltd. et la Corticelli Silk Company Ltd. Dans les années 60, l'entreprise compte environ 2500 «tres-

seuses» et 65 métiers à tisser.

En 1982, elle passera aux mains de la Dominion Cord Inc. connue aujourd'hui sous le nom de Dominion & Domcorde Inc. Le 30 septembre 2004, Dominion & Domcorde Inc. ferme définitivement sa division de Coaticook, la Belding-Corticelli.

Opération Pommes du Québec

Également disponible: Les pommes Empire, Lobo et Spartan

du samedi 2 oct. au vendredi 8 octobre 2004

<p>Pommes Cortland et McIntosh du Québec ~ Canada #1</p> <p>3.99\$ sac de 10 lb</p> <p>Revient à 40¢/lb</p>	<p>Avocat du Mexique grosseur 22</p> <p>49¢ chacune</p> <p>Jumbo</p> <p>Mangue du Brésil grosseur 9</p> <p>99¢ ch.</p>	<p>Chou-fleur Québec ~ Canada #1 grosseur 12</p> <p>99¢ ch.</p>
<p>Canneberges du Québec ~ Canada #1</p> <p>1.79\$ sac de 340 g</p>	<p>Poire Bartlett de Washington - grosseur 120</p> <p>99¢/lb 2,18\$/kg</p>	<p>Poivron vert du Québec ~ Canada #1 grosseur moyen</p> <p>79¢/lb 1,74\$/kg</p>
<p>Ananas Golden du Costa Rica grosseur 5</p> <p>Jumbo</p> <p>3.99\$ ch.</p>	<p>Clémentine sans pépin du Uruguay grosseur 80</p> <p>1.99\$/lb 4,39\$/kg</p> <p>Très juteuse et sucrée</p>	<p>Cœurs laitue romaine de Californie</p> <p>1.99\$ pqt de 3</p>

<p>Fromage Oka</p> <p>10.99\$/lb 24,23\$/kg</p>	<p>Brie Vaudreuil crème ou double crème</p> <p>8.99\$/lb 19,83\$/kg</p>	<p>Fromalp fondue</p> <p>4.99\$ 400 g</p>	<p>Moût de P.O.M. régulier</p> <p>4.29\$ 750 ml</p> <p>4.49\$ 3 x 250 ml</p>
---	---	---	---

Salade de fruits maison 240 g

Salade de fruits tropical 240 g

1.29\$ **1.79\$**

LE MARCHÉ Végétarien

Frais depuis 1977

SHERBROOKE : Terrasses 777 et coin King Jacques-Cartier
MAGOG : 930, rue Principale Ouest

Sortez les taxes du décor

Tout le mois d'octobre, NORSUD paye les deux taxes sur toute la marchandise*

NORSUD

82, rue Wellington Nord
Sherbrooke 563-1255

*Ne peut être jumelé à aucune autre promotion